

qu'au bruit d'une cloche. Ordinairement, deux ou trois kernas mugissent ensemble : c'est un carillon. Djemshyd a, dit-on, inventé le kerna ; le faire sonner est le privilège du roi et des princes, et partout où se trouve un personnage d'un tel rang, on entend retentir ce bruit solennel, le matin et le soir. Les tazyèhs étant consacrés aux Imams ont le même privilège souverain. Le bruit du kerna et celui des instruments guerriers de la musique d'un régiment annonçaient donc l'arrivée des acteurs et le commencement de la pièce. Je vais la faire jouer ici pour que le lecteur soit juge de l'importance que j'attribue aux tazyèhs. Il s'agit de la pièce intitulée : *les Noces de Kassem*.

Il y a plusieurs jours déjà que la famille de l'Imam Housseïn, que l'Imam lui-même est investi dans son camp, au milieu du désert de Kerbela, par les troupes syriennes et les traîtres habitants de Koufa. Aucun moyen n'existe d'échapper à la mort ; plusieurs des Imams ont péri : Abbas, Aly-Ekbèr, fils de l'Imam Housseïn, et ses deux petits frères. Le désespoir est dans les tentes. L'Imam Housseïn, se précipitant dans la mêlée, a rapporté le corps de son fils et l'a rendu à Omm-Leyla, sa femme ; mais il n'a pas rapporté d'eau et les enfants et les femmes meurent de soif. Cette situation va finir dans le sang, car Ibn-Sayd, le général de Yézyd, Shemr, le plus féroce de ses lieutenants, et l'odieux Azrek, resserrent de plus en plus le cercle de lances qui entoure le campement, et ils viennent, à chaque heure, l'un ou l'autre, insulter à l'impuissance et à la misère des Imams. Kassem, fils de Hassan, lequel a été empoisonné à Médine par Yézyd, et neveu de Housseïn, exaspéré par la mort de son cousin Aly-Ekbèr qu'il aimait tendrement, brûle d'aller se battre à son tour, et, à son tour, de mou-

rir comme ses intrépides parents. Ainsi, trois faits composent la situation : le carnage inévitable, les souffrances de la soif, la mort d'Aly-Ekbèr, tué la veille et dont le cadavre est étalé là sous les yeux des spectateurs. Il ne faut pas perdre de vue qu'Aly-Ekbèr est de tous les jeunes gens de la tente le plus aimé des Persans, le plus exalté, le plus regretté; car c'est le propre fils de l'Imam Housseïn : c'est le sang de la patrie. Les autres héros, comme Abbas, comme Abdoullah, comme Kassem, ne viennent qu'après lui. Au moment donc où débute la pièce des « Noces de Kassem, » l'impression la plus lugubre règne sur la scène : car, je le répète, le cadavre sanglant d'Aly-Ekbèr est là couché, à l'angle du sakou, sa mère est assise à côté, vêtue et voilée de noir, et ce spectacle terrible n'est pas écarté un seul instant pendant toute la durée de l'action.

Voici maintenant quels sont les personnages :

L'Imam Housseïn, fils aîné d'Aly et de Fathemèh, fille du Prophète. Il est le khalife légitime, le prince et le chef des musulmans, traqué par l'usurpateur Yézyd, qui a ordonné sa mort.

Zeyneb, sa sœur, de père et de mère, l'Hécube des tazyèhs.

Omm-Leyla, sa femme, la mère d'Aly-Ekbèr, la fille du dernier roi sassanide. On l'appelle ordinairement, aux environs de Rey, où elle est enterrée; *Bibi Sheherbanou*, « Notre-Dame la Patronne de la ville, » parce que l'ancienne capitale du nord de la Perse était sous son invocation.

La mère de Kassem, veuve de l'Imam Hassan, empoisonné à Médine; elle est venue vivre auprès de son beau-frère Housseïn avec ses enfants.

Zobeydèh, fille de Housseïn, à peine adulte, d'une beauté éblouissante. On l'appelle aussi Fathemèh, comme sa grand'mère et comme sa sœur, Fathemèh-Soghra ou « la Petite, » qui est restée à Médine.

Abdoullah, le plus jeune fils de Hassan, presque un enfant.

Kassem, l'aîné des fils de Hassan, le neveu de Housseïn. Il a seize ans. Il n'est pas vêtu de cachemire et ne porte pas le turban comme les autres Imams ; mais il a sur la tête un casque doré, sur le dos une cotte de maille, et le sabre au côté.

Ibn-Sayd, général des troupes de Yézyd.

Shemr, officier sous ses ordres, le meurtrier des Imams, le plus détesté des hommes. Il est armé de toutes pièces, comme Kassem, et tient un bouclier.

Enfin, des musiciens arabes, tels que ceux qui figurent ordinairement dans les noces, et de conducteurs de funérailles, puis des palefreniers menant des chevaux richement harnachés, et des porteurs soutenant une litière funèbre. :

A une des extrémités du sakou est le trône sur lequel s'assoit l'Imam Housseïn. Vers le milieu, tous les membres de sa famille sont assis par terre ; Omm-Leyla seule se tient à part dans le coin opposé, accroupie près du cadavre d'Aly-Ekbèr.

Les kernas, les tambours, les clairons, les trompettes et les fifres se taisent à un signe du directeur du théâtre, debout au milieu de la plate-forme. Le plus profond silence règne dans l'assemblée, et le tazyèh commence.

---



## CHAPITRE XV

### LES NOCES DE KASSEM

#### L'IMAM HOUSSEÏN.

O Dieu ! contemple le désastre dont le ciel et la terre sont frappés.

O Kerbela ! vois comme mon âme en est oppressée.

Qui donc, en écoutant le récit de pareils malheurs, pourrait ne pas pleurer sur cette lamentable histoire !

Contemplez le chagrin, les larmes ; elles vont couler aussi bien sur une noce que sur un deuil.

O Prophète bienheureux ! l'une après l'autre, des dépêches de sang viennent de t'être adressées ; lis-les toutes, et chacune séparément <sup>1</sup>.

Et toi, Aly, dont Dieu est toujours satisfait, l'arbre de ta famille, cet arbre si superbe, le voilà dans ton verger, courbé en deux, pliant sous le poids de la mort de tes fils. A peine étaient-ils devenus des jeunes gens !

O Housseïn, marche à la noce de ton cher Kassem, et regarde comme le sang remplace bien le henné aux mains et aux pieds de tes jeunes gens !

<sup>1</sup>. Ces *dépêches de sang* sont les âmes des Imams successivement martyrisés.

ZEYNÈB (se levant).

O Fathemèh ! du haut du Ciel, contemple les combattants rassemblés à Kerbela.

Contemple-nous, vois-nous ici, étrangers, sans soutiens, sans amis !

O Fathemèh, vois comme le manteau de la patience de notre cher Joseph, de notre Housseïn, est déchiré par la main de cette terrible Zelykha, le malheur !

O fille de l'apôtre de Dieu, viens à ta fille, dans ce triste désert de Kerbela ; considère comme le malheur s'appesantit sur nous !

O Fathemèh, regarde Housseïn, ton fils, réduit à l'impuissance, se débattant entre les mains de ceux qui se disent les disciples de l'apôtre de Dieu.

(Zeynèb se rasseoit.)

KASSEM (se levant et se parlant à lui-même).

Sépare-toi des femmes du harem, ô Kassem ! Recueille-toi un instant en toi-même, ô Kassem ! te voilà assis, et, dans un prompt avenir, tu vois le corps de Housseïn, ce corps si semblable à une fleur, tu le vois déchiré par les épines des flèches et des lances, ô Kassem !

Tu vivais, et il t'a fallu voir la tête et le corps d'Aly-Ekbèr tomber, séparés sur le champ de bataille, hélas !

Lève-toi donc ! obéis au testament de ton père : être égorgé, voilà ce qui t'attend, ô Kassem !

Va, prends la permission du fils de Fathemèh, la meilleure des femmes, et sou mets-toi à ton sort, ô Kassem !

L'IMAM HOUSSEÏN (se parlant à lui-même).

Hélas ! l'orphelin de Hassan, les yeux pleins de larmes sanglantes, s'approche de moi.

Le rossignol sans ailes du verger de Hassan gémit du fond du cœur.



O Zéphyr, en passant sur les cheveux de Kassem, tu deviens du musc ; verse le parfum exhalé de la douleur du fils sur le tombeau du père.

KASSEM (se parlant à lui-même).

O Dieu ! que ferai-je pour supporter cette douleur si pesante ?

O Dieu ! que ferai-je, la lèvre ainsi desséchée par la soif, les cils humides ?

S'il faut penser à rendre mon âme, la vie est pire que la mort.

Que ferai-je, après ce qui vient d'arriver à Aly-Ekbèr ?

Si Housseïn ne m'accorde pas la permission d'aller combattre, oh malheur !

Que ferai-je alors, ô Dieu, en face de mon père Hassan, au jour de ma résurrection ?

Ma mère, lorsque je la verrai, au jour de la résurrection, assise à côté de Fathemèh, que ferai-je, ô Dieu, devant elle, dans mon chagrin et dans ma honte ?

Tous mes parents sont partis pour aller comparaître devant le Prophète.

Et moi, je n'irai pas aussi devant le Prophète ! Eh ! que ferai-je donc alors, ô Dieu ?

L'IMAM HOUSSEÏN (se parlant à lui-même).

Sans compagnon, sans appui, que ferai-je, ô mon Dieu ?

Je suis seul et en face, voilà toute cette armée ! Que ferai-je, ô mon Dieu ?

Me voilà sans frère, sans fils ; mais, maintenant, que faire du fils de mon frère, ô mon Dieu ?

KASSEM (à l'Imam Housseïn).

Salut, ô seuil de l'honneur et de la grandeur célestes ! Tu es le seuil du ciel et le ciel du seuil (de Dieu).

Parmi les feuillets du martyrologe, tu es le plus su-

blime. Du livre de la Création, ton histoire survivra éternellement.

Un orphelin, un enfant sans père, le front baissé, pleurant,

S'approche de toi avec une prière, ô roi dont les anges sont les gardes.

L'IMAM Housseïn.

O âme des cieux du martyr ! lune brillante du second des sept cieux !

Soleil armé du lasso, lune armée de flèches et de lances !

O perle unique et vierge du chaste abri de la mer de l'honneur ! que viens-tu me dire ? Parle à ton oncle gémissant.

KASSEM.

O lumière des yeux de Mohammed le tout-puissant, ô mon oncle !

O lieutenant d'Aly, le lion intrépide, ô mon oncle !

Abbas a péri ; Aly-Ekbèr a subi le martyr ; te voilà sans guerriers et sans porte-étendard, ô mon oncle !

Les roses sont passées, leurs boutons sont passés, le jasmin est passé, les pavots sont passés.

Moi seul, je suis resté dans le jardin de la Foi, je suis l'épine, je suis le plus misérable, ô mon oncle.

Si tu es bon pour l'orphelin, voici le moment de le montrer. Laisse-moi partir et aller combattre, ô mon oncle.

L'IMAM Housseïn.

O tendre, noble, fidèle, ô mon enfant ! ce que tu viens de dire a bouleversé mon cœur, ô mon enfant ! ô toi qui as été la lumière des yeux de Son Altesse l'Iman Hassan, souvenir de la douleur de sa perte, ô mon enfant !



Ne me demande rien, n'insiste pas, ne me presse pas. C'est assez de douleur d'avoir perdu Aly-Ekbèr.

KASSEM.

O toi, dont la poussière est ma couronne, prête l'oreille à ma prière.

Éteins par l'eau du martyr le feu qui brûle mon être. Accorde-moi mon désir de boire à la coupe du sacrifice; car on a dit : « Quand la cruche est pleine, buvez et faites boire les autres. »

L'IMAM HOUSSEÏN.

O lumière de mes yeux, cesse tes supplications et ton insistance. Abandonne un instant tes plaintes. Par amour pour moi, prends pitié de l'état où je suis. Hélas! ô jeune homme (puisses-tu devenir un vieillard!), prête l'oreille aux conseils.

KASSEM.

O souverain, ne cherche pas ma honte. La justice ne veut pas que ma vie et mon honneur restent ensemble. Que Kassem existe et qu'Aly-Ekbèr soit martyr, oh! plutôt que la terre recouvre ma tête et mon existence! Quoi! me voici, et lui, on l'a coupé en morceaux! Hélas! hélas! puis-je accepter un tel sort? Je suis l'esclave de sa maison, et ce que je veux est mon devoir.

O Roi, sois généreux pour le mendiant qui supplie à ta porte. Comme Khezr, laisse-moi prendre pour ma part l'eau de l'existence éternelle. Vois comme, avec mes yeux en pleurs, j'ai la bouche desséchée par la soif!

Jette un regard du côté des eaux de l'Euphrate céleste. Je meurs de soif: eh bien! accordez-moi, ô preuve de Dieu, un vase entier de l'eau de Selsebyl; elle coule dans le paradis qui m'attend!

L'IMAM ROUSSEÏN.

Prends pitié de ma détresse, lumière de mes yeux; est-il bien que, moi qui suis roi, je t'obéisse? que moi, vieillard, dont les années sont diminuées, je demeure dans la vie? quelle justice! J'associerais à ta mère, à toi, à peine jeune homme, ma durée décrépite!

KASSEM.

O Dieu! tout cela ce sont des paroles. Mes plaintes me sont arrachées par mon désespoir. Être orphelin, c'est un malheur sans remède pour l'orphelin! Être orphelin, c'est un malheur éternel pour l'orphelin! Qu'ils étaient beaux, les jours que j'ai passés à Médine! mon pauvre père tenait ma tête sur sa poitrine. Par la main de son affection, il me rendait heureux, il me faisait des caresses bien plus que trop. Et maintenant, hélas! hélas! je suis tombé dans la disgrâce de mon oncle! (S'adressant à l'assistance). O Musulmans, Hassan, mon père, où est-il? O vous qui avez vos pères, être orphelin est un affreux désastre! O orphelin, mon malheur à moi est bien au-delà du malheur ordinaire.

LA MÈRE DE KASSEM (se levant et s'adressant à l'auditoire).

O nobles spectateurs! toute raison, tout sang-froid m'ont abandonnée! Les cris de mon Kassem sont arrivés à mon oreille. (A Kassem.) O l'amour de l'âme de ta mère! ô mon fils! toi dont le père est mort, toi, l'enfant lié à mon cœur, pourquoi t'es-tu jeté sur le sein de la terre? Pourquoi, dans une douleur extrême, as-tu déchiré ta chemise?

KASSEM.

Hélas! hélas! ma mère, mon chagrin est sans mesure. Un orphelin n'a que des peines. Quand un orphelin se trouve jeté dans le monde, ô ma mère, il faut que Dieu lui vienne en aide. Je suis allé, la tête basse, devant mon

oncle, pour demander à Son Altesse la permission d'aller combattre. Il m'a couvert de confusion aux yeux de mes amis. Puissé-je mourir ! Il m'a chassé de sa porte.

LA MÈRE DE KASSEM.

Ne te plains pas de Son Altesse, lumière de mes yeux, puisque tu veux trouver la mort à sa suite. Le brevet du martyr, celui que Dieu accorde, ne saurait être décerné que sur l'ordre du sublime Imam. Il faut que ce document auguste soit marqué du sceau de soixante-douze témoins, tous des justes ; parmi ces soixante-douze, tu seras compté aussi. Toi, dans le monde alors incréé des Idées, tu as consenti jadis à tout ce qui t'arrive ! O sage, apprend maintenant, toi dont le cœur est brisé, que le destin de ton sang est fixé dans l'écrit que tu portes attaché à ton bras.

(La mère de Kassem s'assoit.)

KASSEM.

Gloire à Dieu ! ma lettre de délivrance, je la reçois ! Gloire à Dieu ! le certificat de mon meurtre s'y trouve. (A l'Imam Housseïn.) O cher oncle, voici l'orphelin revenu : aide-le. C'est ici le testament de mon père ; crois ce qu'il ordonne, et contente-moi en l'exécutant. Mon père m'a accordé un titre de royauté, il me promet le martyr ! Regarde cet écrit que je te présente, et délivre-moi de la servitude où tu me retiens.

(Il lui remet le papier qui était attaché à son bras.)

L'IMAM HOUSSEÏN (après avoir lu):

Hélas ! hélas ! cet écrit ne me donne pas la vie. Malheur ! malheur ! voici le papier qui va verser le sang de mes jeunes gens ! O Dieu ! ô mon frère, que mon existence serve de rançon à l'ordre sacré que tu m'imposes, mon Hassan ! c'est un ordre sans réplique qui vient terminer

ton chagrin, ô Kassem ! maintenant, pour obéir tout à fait, nous allons tenir une assemblée de joie, et je te montrerai mon affection en faisant de toi mon gendre.

KASSEM.

Cher oncle, l'eau et la terre qui ont servi à former ton être n'étaient que bonté et affection. Réfléchis pourtant à ce que tu veux. Aly-Ekbèr gît sur le sol, déchiré par l'ennemi. L'image de la joie sous ce ciel qui est pour nous noir comme l'ébène !... mais il n'y en a rien, rien ! Dans cette atmosphère de douleur, le temps d'une noce ! mais il n'y en a rien, rien ! Cependant, si tu l'ordonnes, comment pourrais-je désobéir ? ton commandement est celui du Prophète, et sa voix est celle de Dieu.

L'IMAM Housseïn.

O mon enfant ! c'est d'après l'ordre de mon frère que je te donne ma fille ; je donne ma propre fille au fils de mon frère ! Où sont maintenant Mohammed et Fathemèh et Hassan l'Élu ? O vous tous, du haut du ciel, regardez-nous ; j'unis une lune resplendissante à un soleil rayonnant. Et maintenant, la parole du moment est celle-ci : « Quel douaire peut-on donner à cette heure ? » Je remplacerai la splendeur des parures par une autre splendeur.

KASSEM.

Je n'ai pas la force de rien ajouter à tes paroles. A une fille sans égale, comment proposerais-je d'offrir quoi que ce soit qui ait son égal ? Puisque tu me confies un corps animé d'une âme si pure, je lui livrerai tout à la fois ma vie et son essence même, l'essence de mon cœur, l'essence de mon âme, l'essence de mon esprit et de mon souffle, sans en rien diminuer, sans en rien garder : tel je suis, tel je me donne à Zobeydèh, bien entier ; et cela, je suis prêt à le donner comptant. Ce que plus tard il faudra



ajouter encore de ce que je puis avoir en moi, tout ce qui est réuni dans le coffre de mon corps, je l'apporterai de même sans réserve. Le collier, il lui en faut un; je lui fournirai du sang de mon cou si jeune; un chapelet pour tenir à la main, elle l'aura en rubis rouges. Les jonchées que doivent fouler ses nobles pieds, je les ferai des lambeaux de mon cadavre; et quant à des dentelles, elle en aura couleur de tulipe rouge, et des étoffes assez tachetées, assez bigarrées! Si elle accepte mes dons, je suis content; sinon, qu'elle prenne en gage ma tête et mon corps pour lui assurer l'avenir. Faut-il ici un garant qui réponde de moi? Je te donnerai l'Imam Hassan l'Élu, et Aly, dont Dieu est toujours satisfait, et avec eux le Prophète lui-même!

L'IMAM Housseïn.

Voilà des paroles qui viennent de l'âme. (A l'auditoire.) Soyez témoins, vous tous, de cet excès d'infortune, soyez témoins de cette noce de douleur. Deux planètes, Vénus et Mercure, vont opérer leur conjonction. Soyez témoins de cette réunion d'une lune et d'un soleil.

KASSEM (à l'auditoire).

O nouveaux mariés! soyez témoins de notre désespoir. Soyez témoins du chagrin des fiancés et de leur malheur. L'ornement de tête que je donnerai à la jeune fille sera composé des gouttes de ma gorge ouverte. Soyez témoins pour la perle que me livre l'écrin de la générosité de Housseïn.

(Kassem va s'asseoir sur un trône placé à l'autre extrémité du sakou.)

L'IMAM Housseïn (à Zeyneb).

O triste Zeyneb, accablée de douleurs, ô toi qui, hélas! es restée entre l'eau et le feu, voilà les moments de la noce, ma sœur. Apporte ici ta noble personne.

ZEYNÈB (à Housseïn).

O toi, levain de ma joie, cause de ma vie, tu parles de mariage et de joie ! tu m'imprimes cent marques de feu sur le cœur. Mon frère Abbas vient de subir le martyre ; Aly-Ekbèr palpite encore dans les flots de son sang ; nous pleurons toutes, nous sommes couvertes de vêtements noirs ; comment nous occuper de plaisir et de bien-être ? Quand on a sous les yeux le cadavre de quelqu'un de ces jeunes gens, on ne saurait se teindre les doigts de henné.

L'IMAM HOUSSEÏN.

O affligée ! tu parles avec raison. L'édifice de notre joie est bien fragile. Fais pourtant un effort, ô mon éprouvée ! va auprès de Zobeydèh, ma fille. Qu'elle te laisse arranger et parer ses cheveux de fée, afin qu'on l'unisse à Kassem.

(L'Imam Housseïn se rasseoit sur son trône.)

ZEYNÈB (se parlant à elle-même).

O mon Dieu ! jette sur moi un regard de miséricorde. Il n'y a qu'une seule Zeynèb et cent mille chagrins. (A Zobeydèh.) O bouche pareille à un bouton de fleurs ! toi qui as la couleur de la rose autour de l'oreille, ô lys silencieux, malgré tes blanches pétales semblables à dix langues, ouvre tes yeux sur mon visage, afin que je te dise le message de ton père.

ZOBEYDÈH.

O ma tante, que ma tête soit la rançon de tes pieds ! que cent filles comme Zobeydèh soient sacrifiées pour toi ! Pourquoi la pléiade reçoit-elle la visite de la lune ? Prononce sur moi l'ordre de mon père.

ZEYNÈB.

O lumière du cœur, splendeur des yeux, ton père te marie. Il prétend unir ta puissance d'aimer à un autre



amour, en te liant à Kassem au visage de lune. L'ordre de ton père n'est pas autre. Dis-moi ce que tu décides.

ZOBEYDÈH.

O ma tante! par ce message, par cette volonté, tu as mis le feu dans mon âme. O ma tante! considère, vois : le corps d'Aly-Ekbèr est tombé, lacéré en cent lambeaux, sans tête! Il ne nous convient pas de penser ni à la joie ni à la chambre nuptiale. Oh! puissé-je aller dans la chambre nuptiale du tombeau!

ZEYNÈB.

Par Dieu lui-même! le droit est du côté de ton père. Nous ne devons ni gémir, ni frapper nos mains d'impatience. Hélas! ton père a prononcé un ordre absolu. Qu'est-ce qu'un ordre? Qu'est-ce qu'absolu? Ton père est la preuve du Livre du Créateur; il est notre roi, il est notre maître.

ZOBEYDÈH.

O ma tante! bien que mes cheveux soient emmêlés, quelle violette leur comparerait sa tête? Mon père est roi. C'est à lui de savoir ce qui est bien; s'il veut me brûler, il est le maître.

(Elle se rasseoit.)

ZEYNÈB (à l'Imam Housseïn).

O roi assis sur le trône de l'empire de l'univers, que cent existences comme celle de ta Zeynèb soient ta rançon! Se pliant à tes ordres, mettant de côté sa douleur, la triste Zobeydèh est prête à obéir.

(Zeynèb se rasseoit.)

L'IMAM HOUSSEÏN (à la mère de Kassem, sa belle-sœur).

O bru de Fathemèh, ô mère de Kassem, approche, voici le jour du mariage de ton fils : viens auprès de Kassem. J'entends qu'à cette heure la joie pénètre dans son

cœur affligé. Tu n'en savais rien. Viens lui porter des souhaits de bonheur.

LA MÈRE DE KASSEM.

O héritier du vicaire du Dieu juste, du Créateur, ordonne-moi de périr ; ne me parle pas de noces ! S'il faut que Zobeydèh soit une épousée et Kassem un marié, il n'y a pas ici de henné, il n'y a pas de chambre nuptiale ; ce ne sera pas une noce, mais une fête de douleur. Parmi les peines et les douleurs sans remède, quelle est celle-là ? Mon Kassem se marie. Mais où sont donc ses compagnons de joie ?

L'IMAM Housseïn.

Mère de Kassem, tout à l'heure, dans la plaine d'angoisse, la tombe servira de lit nuptial, et le linceul sera la robe de noces. Ne t'afflige pas ! Kassem, cette lune brillante va dans un instant, à la face du soleil, teindre ses mains du henné de son propre sang ; il les aura rouges comme la planète de Mars. Bien que ton fils, ainsi que Jésus, semble, depuis la mort de Hassan, être né sans père, console-toi : il va trouver une compagne, de même que le soleil éclatant est associé à la lune.

LA MÈRE DE KASSEM.

S'il en est ainsi, ordonne, Housseïn ; que ta sœur invite à la noce la mère désespérée qui pleure la mort de son Aly-Ekbèr. Mon pauvre orphelin, qui n'a pas un père pour veiller sur lui, va, lui, perdre sa mère, il l'a déjà perdue ! Et pourtant non, me voilà encore ! je suis encore sa mère ! O Seigneur ! qu'elle meure, cette mère désespérée !

L'IMAM Housseïn.

Mère de Kassem, tu tires des étincelles de mes os. Par la vie de Kassem ! tu fais jaillir le feu de mon âme en

m'adressant de telles paroles. Zeyneb, ô ma sœur, viens, ô ma Zeyneb! Les cicatrices de mon âme sont rouvertes. Viens, viens, ô mon Dieu! ô mon Dieu!

ZEYNEB (se levant).

Mon frère, pourquoi le flambeau de ton âme pétille-t-il ainsi? Te voilà pleurant encore! Tes sœurs Koulsoum et Zeyneb sont-elles mortes? Mon cœur tombe dans la stupeur en entendant tes gémissements et tes cris. Puisse-t-elle mourir, ta sœur Zeyneb! que veux-tu dire avec tes appels à Dieu?

L'IMAM Housseïn (montrant sa belle-sœur, mère de Kassem).

Voilà cette femme qui veut nous réjouir le cœur et l'âme! Elle a l'idée de réunir autour de Kassem des compagnons de joie, et maintenant, suivant les rites ordinaires, elle entend t'inviter, toi et Omm-Leyla, la vieille mère du déplorable Aly-Ekbèr, à la fête que nous préparons.

ZEYNEB.

O mon Housseïn, épargne-moi les cérémonies et les rites : la couleur du sang d'Aly-Ekbèr est autour de mes doigts. (A la mère de Kassem.) O mère de Kassem, le cœur de Zeyneb s'est brisé sous tes paroles! Omm-Leyla est assez dispensée de paraître à la noce. Pourtant, va toi-même, si tu veux; invite-la avec ses yeux noyés de larmes. Cela ne regarde que toi, Kassem, Omm-Leyla elle-même et le cadavre d'Aly-Ekbèr!

(Elle se rasseoit.)

LA MÈRE DE KASSEM (à l'auditoire).

Que dirai-je, ô Musulmans, moi qui suis sans amis (et sans soutien, que dirai-je en présence de la mère désolée du déplorable Aly-Ekbèr?

OMM-LEYLA (mère d'Aly-Ekbèr, assise près du cadavre, et lui parlant).

Ressemblance parfaite du visage du Prophète, déplorable Aly-Ekbèr, toi que les poignards ont déchiré en cent lambeaux, déplorable Aly-Ekbèr! A Médine, au milieu des cris de joie, j'avais taillé déjà tes vêtements de noce; et voilà que tu as butté en chemin, déplorable Aly-Ekbèr!

LA MÈRE DE KASSEM (à l'auditoire).

J'ai honte, ô mes amis, de proposer à cette affligée de venir à des noces, quand elle est là, occupée à verser des larmes sur son fils mort!

OMM-LEYLA (à l'auditoire).

Musulmans! dans ce monde périssable, quelle femme a reçu comme moi le coup de la mort d'un tel fils? Mon Aly-Ekbèr! rameau sans feuilles dans le jardin de mon cœur, déplorable, déplorable enfant! Relève-toi, cyprès de mon âme! ne reste pas ainsi étendu! Il avait dix-huit ans, dix-huit ans! Il était si jeune!... Je t'ai taillé des habits de noce, tu ne les as pas mis, et moi, j'ai déchiré les miens; je croyais pourtant bien te voir marié, et je ne savais pas que je serais assise ici, pleurant ta mort. Mais mon espoir est long et ma vie sera courte; il n'y a rien à faire si ce n'est de chanter les louanges de Dieu et de dire: Gloire à lui!

LA MÈRE DE KASSEM (à Omm-Leyla).

Il faut que je t'adresse une requête que m'imposent les circonstances.

OMM-LEYLA.

O rossignol, gazouille ce que tu veux.

LA MÈRE DE KASSEM.

Pourquoi restes-tu ainsi affaissée et désolée?

OMM-LEYLA.

Mon fils est devenu celui de la mort, ma sœur.

LA MÈRE DE KASSEM.

Puissé-je mourir de ta douleur ! mais jusques à quand ton cœur restera-t-il ainsi à pétiller sans donner de lumière ?

OMM-LEYLA.

Que peut faire une mère dont le fils est mort ?

LA MÈRE DE KASSEM.

Viens t'asseoir un instant dans un coin de ma tente.

OMM-LEYLA.

Quel désir, dis-moi, as-tu dans le cœur ?

LA MÈRE DE KASSEM.

J'ai honte de t'en parler.

OMM-LEYLA.

N'aie pas honte, sœur, ne te trouble pas.

LA MÈRE DE KASSEM.

Housseïn veut faire une noce de douleur.

OMM-LEYLA.

Que la noce que veut faire Housseïn soit heureuse !

LA MÈRE DE KASSEM.

Fixe tes yeux sur le pauvre Kassem, privé de son père.

OMM-LEYLA.

Fixe tes yeux sur mon pauvre Aly-Ekbèr haché en morceaux !

LA MÈRE DE KASSEM.

Mon fils n'a pas de père pour veiller sur sa tête.

OMM-LEYLA (à l'auditoire).

O jeunes gens ! mon Aly-Ekbèr n'a plus de tête !

LA MÈRE DE KASSEM.

Viens, sœur, viens près de Kassem, viens lui teindre les mains de henné.

OMM-LEYLA.

Les cheveux d'Aly-Ekbèr sont encore humides de sang !

LA MÈRE DE KASSEM.

Tu ne veux donc pas, sœur, venir à cette noce ?

OMM-LEYLA.

Se peut-il, ô mon Dieu, que tu sois à ce point sans tendresse pour moi et sans émotion devant ma douleur !

LA MÈRE DE KASSEM.

Viens, mets sur ta tête cette étoffe à fleurs d'or.

OMM-LEYLA.

Retire ta main de ma tête !... ô Dieu grand !

LA MÈRE DE KASSEM.

Prends ce vêtement doré, vois mon trouble et mon angoisse.

OMM-LEYLA.

Je suis vêtue du sang d'Aly-Ekbèr.

LA MÈRE DE KASSEM.

Sois généreuse ; viens, mon fils est si jeune.

OMM-LEYLA (s'écriant).

Viens à mon secours, ô Zeyneb ! protège-moi

ZEYNEB (se levant).

Me voilà, ô Omm-Leyla la désolée, me voilà, moi qui suis la sœur du souverain de la Foi ! Si tu es mère, moi je suis mère aussi, et j'ai aussi de mes ongles déchiré ma poitrine pour la mort de notre Aly-Ekbèr.

L'IMAM HOUSSEÏN (sur son trône).

Jusqu'à quand gémirez-vous, mes rossignols ? cessez de vous lamenter ; teignez vos pieds et vos mains de



henné en l'honneur de la noce de Kassem ! Occupe-toi un instant, ô Zeynèb, de la joie de Kassem ; revêts le pauvre fils de Hassan des vêtements de noce.

(Les femmes et les enfants entourent Kassem, assis sur son trône, lui jettent de l'eau de rose, lui attachent des bracelets et des colliers, et répandent des dragées autour de lui.)

ZEYNEB (parant Zobeydèb).

O Zobeydèh-Fathemèh ! revêts une robe d'or, revêts-là. Hélas ! ô nouvelle mariée au cœur blessé ; orne-toi, orne-toi, hélas ! Remercions Dieu de cette nouvelle mariée qui vient baiser les yeux de Kassem !

LA MÈRE DE KASSEM (à l'auditoire).

O mes amis, versez de l'eau de rose : voilà une noce, voilà une noce, hélas ! Écrivez-vous : « Qu'ils soient heureux ! des baisers, des baisers, hélas ! »

ZEYNEB.

Assieds-toi sur le trône, Zobeydèh-Fathemèh, ma bien-aimée, ma bien-aimée, hélas ! je verserai sur sa tête les bonbons de nocés, les bonbons, hélas !

(Zobeydèh s'assoit à côté de Kassem, avec un voile doré sur la tête.)

LA MÈRE DE KASSEM.

Kassem, sur tes mains je mettrai le henné, le henné, hélas ! Je ferai jaillir de mon cœur la lumière de la joie ; de la joie, hélas ! Où sont tes amis ? où sont ceux qui doivent te teindre de henné ? Mon enfant, que ta noce, que ta joie soient heureuses ! que la fleur du bonheur soit toujours sur ta tête !

ZEYNEB.

Et toi, Fathemèh-Soghra, où es-tu, mon enfant, que je ne te vois pas avec nous dans ce désert ? Où es-tu, pour teindre aussi de henné le bout de ta chevelure ; de ta chevelure, hélas ! O Seigneur Dieu ! que la main de la douleur se retire de Kassem, l'honneur du monde !

OMM-LEYLA.

Que je sois la rançon de ta vie, ô souverain des serviteurs de Dieu ! j'ai une prière à t'adresser, ô Imam de la foi ! Maintenant qu'Aly-Ekbèr, parti subitement, emporté par la mort, laisse mon cœur désespéré de l'avoir vu tomber au premier souffle d'automne, permets, ô roi de Médine et de Betha, que pour Aly-Ekbèr lui-même je dispose une chambre nuptiale.

L'IMAM HOUSSEÏN.

Va, mère d'Aly-Ekbèr, prépare les cérémonies de la noce pour le cadavre de ton fils !

OMM-LEYLA (à l'auditoire).

Femmes, qui pleurez, au nom du Prophète, apportez ici la litière nuptiale d'Aly-Ekbèr ! L'automne est venu, la douleur m'a détruite ; j'ai le cœur en cendres, les yeux noyés. Toutes les fleurs lèvent leurs têtes au-dessus du sol, hormis ma fleur... elle courbe sa tête.

L'IMAM HOUSSEÏN (se levant et s'avançant vers le cadavre : les femmes et les enfants couvrent leurs têtes de sable).

Les puissances du chagrin ont de nouveau envahi mon âme. Les espérances trompées d'Aly-Ekbèr me sont revenues à la mémoire ! Prends mon bras, ô Zeyneb l'Excellent, mène-moi là où la place de l'âme d'Aly-Ekbèr est vide. (Il se place devant le cadavre.) A ton corps humide de sang, ô Aly-Ekbèr, salut ! O jeune homme renversé de ton siège, ô Aly-Ekbèr, salut ! Cher fils, pourquoi ne me consoles-tu pas ? pourquoi ne réponds-tu pas à mon salut ? Ouvre tes yeux sur mon visage, ô Aly-Ekbèr ! moi aussi, moi Housseïn, je suis ton père, regarde-moi, ô Aly-Ekbèr ! Est-ce que ton âme désolée serait mécontente de moi parce que, lumière de mes yeux, je n'ai pas pris soin de te donner une épouse ? moi, ton père, moi qui meurs de soif, je n'ai

jamais rien vu jusqu'ici qu'on pût te reprocher, et cependant, me voilà devant toi, moi, Housseïn, et toi, tu restes couché! Pourquoi me manquer de respect? ne m'offense pas ainsi en vue de l'ennemi. Je te conduirai au lit nuptial. Baise ma main! Les flèches et les lances ont traversé ton corps délicat. A quoi cela conduit-il qu'à faire mourir Housseïn de chagrin? Cette douleur que tu me donnes a fait de moi, en un instant, un vieillard accablé : vois, comme, à tes côtés, je tombe sur la terre!

(Les femmes et les enfants se couvrent de sable.)

#### OMM-LEYLA.

Tu n'avais pas coutume d'être ainsi sans égards, mon Aly-Ekbèr! Voilà Housseïn debout, et tu restes couché en présence de ton père? Ne pleure pas ainsi, mon Housseïn, que je te serve de rançon, et que des milliers d'Aly-Ekbèr comme le mien t'en servent également!

#### L'IMAM HOUSSEÏN.

O femmes, modérez vos transports par amour pour Zobeydèh-Fathemèh. Amenez ma fille, ô filles de Fathemèh. Avance dans la chambre nuptiale, ô Kassem, afin que je remette en ta main la main d'épousée de cette pauvre Zobeydèh-Fathemèh. Fathemèh-Soghra, où est-elle, pour habiller la mariée? Oh, si cette noce avait eu lieu au temps où vivait Fathemèh<sup>1</sup>!

#### ZEYNÈB.

Il convient maintenant que les femmes prononcent les bénédictions d'usage. Apportez les bouquets de fleurs pour le fiancé. Et toi, Kassem, bouton de rose du jardin du

1. Ici, je cherche à bien distinguer entre les trois Fathemèh celle dont il est question. Le texte, au contraire, fait consister sa beauté à les confondre dans l'esprit de l'auditeur.

cœur de l'Imam Hassan, attache tes regards brillants de joie sur le visage de la fille de ta tante !

OMM-LEYLA (parlant au cadavre d'Aly-Ekbèr).

Les voilà toutes, ô mon fils, les voilà qui offrent des fleurs à Kassem ; mais moi, je lui donnerai en place une partie de ta tresse. (A Kassem.) Puissé-je être ta rançon, à toi, ô Kassem, qui vas contempler l'objet encore inconnu de ton désir ! Mon Aly-Ekbèr t'adresse ses vœux de bonheur.

KASSEM ET SA FIANCÉE (ensemble).

Aly-Ekbèr, où es-tu ? ta place est vide ! dans ce monde mauvais ta place est vide !

(On voit entrer dans le tekyèh des musiciens jouant de la flûte et du tambourin ; des palefreniers mènent des chevaux richement harnachés et couverts de housses brodées. Kassem monte sur un d'eux et est conduit en cérémonie par les enfants et les femmes, à l'exception d'Omm-Leyla. On lui jette des fleurs. Derrière lui marchent des musiciens, jouant des airs funèbres, et conduisant une litière drapée de noir, qui est destinée à Aly-Ekbèr.

Ici la scène est supposée changer. On est dans le désert, à l'extérieur des tentes des Imams, entre elles et les troupes syriennes. Fanfares de tambours, de trompettes et de kernas. Paraissent le général de Yézyd, Ibn-Sayd, et Shemr.)

IBN-SAYD (à Shemr).

Que signifient ces gémissements et ces lamentations sur le champ de bataille, ô Shemr ?

SHEMR.

Il se peut que ces pleurs de gazelle soient des plaintes poussées par ceux qui meurent de soif.

IBN-SAYD.

Il semblerait que c'est une noce ! on entend le bruit des mains frappées l'une contre l'autre !

SHEMR.

Ce doit être une scène de douleur. Les femmes se meurtrissent la poitrine et la tête.

IBN-SAYD.

Les cris d'une femme arrivent à mon oreille. Elle pleure un mort.

SHEMR.

C'est Omm-Leyla, la vieille mère d'Aly-Ekbèr, qui vient d'être tué.

IBN-SAYD.

Le roi de la Foi célèbre cependant, ce semble, une noce dans ce désert.

SHEMR.

Pour qui irait-il faire une noce et donner des baisers sur les yeux ?

IBN-SAYD.

Il marie Kassem afin de le rendre content.

SHEMR.

Autorise-moi à leur porter mes vœux de bonheur.

IBN-SAYD.

Il t'est permis, va ! prononce des vœux de bonheur sur le roi, abandonné de l'univers entier, et fais de même pour moi, pour Ibn-Ziyyad et pour Yézid !

SHEMR (d'une voix insultante à l'Imam Housseïn).

O fleur du Jardin des créatures, reçois mes vœux ! Pour la joie de Kassem, ton gendre, reçois mes vœux ! Le monde ne se souvient de rien de pareil à cette fête de noce que tu donnes aujourd'hui. Reçois mes vœux ! il se peut que cette assemblée de fête soit bientôt changée violemment en une assemblée de deuil. Reçois mes vœux ! et après t'avoir offert mes vœux, j'annonce à Kassem qu'il lui faut se préparer au martyre.

(Shemr sort. — On se retrouve dans l'enceinte des tentes.)

L'IMAM HOUSSEÏN (sur son trône).

Que de pleurs pour ta dureté, ô ciel d'azur ! quelles flèches tu fais pénétrer dans le fond de mon âme ! le destin, pour me tuer, tient déjà la corde prête ; le sort brandit dans sa main le poignard de la violence. Où irai-je, que faire, quelle ressource trouver ? irai-je en Chine, au Khatay ou dans l'Inde, l'Anatolie ou l'Europe ?

KASSEM (à l'Imam).

Pour Dieu ! jusqu'à quand resteras-tu ainsi la tête baissée et le cœur serré, ô mon oncle ? Il ne convient pas qu'un homme d'honneur demeure accablé sous le poids. Cette noce, ô mon Dieu ! je n'en ai rien vu encore que de la douleur. (A Zobeydéh.) Que Dieu te garde ! car pour moi, je te quitte, ô ma fiancée !

(Il l'embrasse.)

ZOBEYDÉH (lui rendant ses caresses).

Toi, dont la taille élancée est celle du cyprès, marche doucement, doucement ; interroge ce triste moment, doucement, doucement !

KASSEM.

Rameau fleuri, pleure comme le rossignol, doucement, doucement ! Tire de ton cœur ses soupirs enflammés, doucement, doucement !

ZOBEYDÉH.

Fils de mon oncle, la fumée de la douleur tourbillonne dans mon âme. Viens, assieds-toi, calme l'embrasement de ton cœur, doucement, doucement !

KASSEM.

Toi, dont les cheveux de jacinthe s'enroulent en boucles rondes comme le fruit du noisetier, remplis de pleurs tes yeux qui semblent des amandes ; laisse tomber le jus de



la grenade sur les feuilles de la rose, doucement, doucement!

ZOBEYDÈH.

O viens! reste un moment assis; l'éclat de ton visage est le flambeau qui, tous, nous éclaire; laisse-moi tourner autour de toi, comme le papillon, doucement, doucement!

(Zobeydèh accomplit autour de Kassem l'ancien rite de respect et d'affection en tournant autour de lui.)

KASSEM.

Tu me troubles, ô ma nouvelle, ma triste épousée! tu enlèves à mes mains les rênes de ma volonté, doucement, doucement! (Kassem se lève pour s'éloigner, Zobeydèh le retient par le bord de son habit.) Laisse aller mon vêtement; nous ne dépendons pas de nous-mêmes!

ZOBEYDÈH.

Ne retire pas de ma main le pan de ton habit! je n'ai plus de force, je n'ai plus de résignation!

KASSEM.

Que dis-tu? et depuis quand donc les nouvelles mariées éprouvent-elles un autre sentiment que la joie?

ZOBEYDÈH.

Les gens disent quelquefois : Telle fiancée a porté malheur!

KASSEM.

Hélas! ce voile doré qui pare en ce moment ta tête n'y restera pas.

ZOBEYDÈH.

Non. Sur ma tête je mettrai un voile noir s'il faut que je sois loin de toi.

KASSEM.

Ne t'afflige pas, tu t'en iras captive avec ma tante.

ZOBEYDÈH.

A qui me confieras-tu, toi qui t'en vas si ardent!

(Kassem l'embrasse encore et la quitte. Elle se rasseoit.)

KASSEM (à l'Imam Housseïn).

O roi sans ressources et sans armée, souverain dont les paroles sont douces, arrange toi-même le linceul autour du corps de ton Kassem, aux lèvres de sucre.

L'IMAM HOUSSEÏN.

O rossignol du verger divin du martyr! je te déchire ta chemise comme on déchire le pétale d'une fleur. Voilà ton linceul, je te l'attache! J'embrasse ton visage, cette lune! Il n'y a pas de terreur, pas d'espoir, sinon par Dieu!

(Kassem paraît, suivant l'usage des Arabes, au moment de livrer un combat mortel, enveloppé dans son linceul, qui entoure ses épaules et sa taille.)

KASSEM.

Cent remerciements de ce que, par la bonté de mon généreux oncle, le moment arrive où je vais porter ma vie à la somme des vies! Il est temps qu'elle sorte de l'intérieur de sa coquille, la perle isolée, et qu'elle aille se placer au coin de la couronne de l'Être Souverain.

ABDOULLAH (tout jeune enfant, frère de Kassem).

Vois, frère, dans le chagrin qui me presse je ne suis plus maître de moi!

KASSEM.

Je vais rejoindre notre père Hassan, mon frère. Je vais lui porter des nouvelles de Housseïn.

ABDOULLAH.

Si tu vas combattre l'infidèle, je ne veux pas; je ne veux pas!

KASSEM.

Laisse-moi partir, toi dont je suis la rançon ! Laisse-moi donner ma vie pour notre oncle.

ABDOULLAH.

Je pensais qu'au jour de tes noces j'allais porter devant toi deux flambeaux allumés.

KASSEM.

En place de deux flambeaux de joie, tu allumeras les lumières sur ma tombe.

ABDOULLAH.

A qui recommanderas-tu ta mariée ? Mon cœur est plein de douleur pour elle.

KASSEM.

Viens ! je remets en tes mains la mariée que j'abandonne sans soutien dans ce désert,

ABDOULLAH.

Et moi, dans les mains de qui me confieras-tu, moi, dont la tête est la rançon de tes pieds !

KASSEM.

Je te confierai, ô mon frère, aux mains de notre oncle auguste. (A Housseïn.) O mon oncle, mon oncle, mon cher oncle, je te recommande Abdoullah ; ô Housseïn ! O lumière de mes yeux ! je remets sa main dans la tienne. Il est sans soutien et sans amis ; ô mon oncle, protège-le. Après moi, à chaque instant, il faudra tâcher de distraire sa douleur.

L'IMAM HOUSSEÏN.

Mon corps succombe au chagrin de ces deux enfants sans père. Vois l'état où je suis, ô Éternel ! O Juste ! Abdoullah est l'âme de son oncle ; il est le chéri de mon cœur ; il est le souvenir de Hassan, le seigneur des hommes.

KASSEM (à Zobeydéh).

Viens, ma fiancée, que je te regarde encore une fois, que je cueille une fleur de joie du jardin de ton visage !

(Ils s'embrassent.)

KASSEM ET ZOBÉYDÉH (ensemble à l'auditoire).

Amis ! privés de ceux que vous aimez, pleurez sur la séparation. Mes amis, malheur, malheur sur la séparation ! La séparation me tue ; que Dieu retire notre malheur !

KASSEM.

Notre prochaine entrevue sera à la résurrection. O famille sacrée, adieu !

OMM-LEYLA.

Rançon de mon âme, ô mon Kassem ! mon chéri ! Pourquoi n'as-tu pas dit adieu au cadavre de mon Aly-Ekbèr ?

KASSEM (debout auprès du mort).

Aly-Ekbèr, fils de mon oncle, mon vaillant ! si jeune, livré à la mort ! moi aussi jeune, me voilà sans espérance ! Le sabre et le poignard t'ont mis en cent lambeaux. Hélas ! je n'ai pas vu tes noces. Bien qu'en ce moment nous soyons séparés, ne t'afflige pas, j'arrive derrière toi.

OMM-LEYLA (à Kassem).

Quand tu vas entrer, les yeux humides, dans le jardin du paradis, baise pour moi la tête d'Aly-Ekbèr.

(Fanfare. Un palefrenier amène un cheval de bataille ; Kassem le monte et prend un bouclier : entrent Ibn-Sayd, Shemr et des soldats vêtus de cottes de mailles.)

KASSEM (le sabre à la main, à l'ennemi).

O renards astucieux et féroces, lequel de vous viendra se mesurer avec moi ? Moi aussi, je suis un fruit royal de l'arbre ; moi aussi je suis un ornement et un bijou de la couronne et du trône ; moi aussi je suis un des rayons

des deux astres souverains : je suis le fils de Hassan et le neveu de Housseïn!

SHEMR.

Soldats! prenez sa vie comptant! Rendez ses amis témoins de sa mort!

KASSEM.

O main de Dieu, lumière de mes yeux, Imam Housseïn, regarde-moi! O souverain, lune favorable, regarde-moi!

(Fanfare, bataille. Kassem et les Syriens sortent du tekyèh en se battant; on les perd de vue.)

L'IMAM HOUSSEÏN (assis sur son trône).

O orphelins, tirez de votre corps des soupirs de chagrin. Placez tous le Koran sur votre tête. Des prières pour Kassem sont ici un devoir impérieux; car il est seul dans la bataille, et, il n'y a qu'un instant, il est devenu le gendre de Housseïn. (Toutes les femmes et les enfants, avec le Koran sur leur tête, se couvrent de sable). O Seigneur Dieu! pour l'amour du Prophète!

ZOBEYDÈH (cachée derrière la tente).

O Dieu, ô mon maître, amen, amen!

L'IMAM HOUSSEÏN.

Aly, époux de Fathemèh, la dame de la Résurrection, accorde la victoire à Kassem qui combat sans aide! garde-le de la méchanceté de Azrek le maudit.

ZOBEYDÈH.

O Dieu, ô mon maître, amen, amen!

L'IMAM HOUSSEÏN (à Zeyneb).

Ces gémissements plaintifs, ma sœur, de quel être malheureux viennent-ils? Qui est là, derrière la tente? qui répond amen?

ZEYNÈB.

Ces cris viennent de l'épouse désespérée de Kassem,



dont les yeux roulent des perles par le chagrin qu'elle souffre pour son mari.

L'IMAM HOUSSEÏN (à Zobeydèh).

O épousée! ô cœur soucieux de mon gendre Kassem! ne tire pas de pareils sanglots de ta poitrine endolorie.

(Fanfare. Rentre Kassem, il descend de cheval et s'approche de Housseïn; les femmes et les enfants l'entourent.)

KASSEM.

Mon oncle, tu es roi! Kassem est ton chef de guerre! écoute ce que je vais te dire : Que ma vie soit la rançon de ton chagrin! Quand un général remporte la victoire, il reçoit un présent d'honneur; Kassem a triomphé, ô monarque puissant! Le général des troupes de Syrie, Azrek, a été renversé par mon sabre baigné dans son sang. J'ai fait reculer les rangs de l'armée impie. Honore Kassem d'un présent, puisqu'il est ton soldat. Vois, ton gendre est le chef et le général de tes fidèles.

L'IMAM HOUSSEÏN.

Que je sois la rançon de ton visage! parle : quel présent veux-tu? Que je sois la rançon de la force de ton bras, parle : quel présent veux-tu? Que je sois la rançon de ta main et de ton glaive, parle : quel présent veux-tu? Je ne te refuse pas mon âme, parle : quel présent veux-tu?

KASSEM.

Ma langue s'est desséchée dans ma bouche, ô mon oncle. Le présent que je veux, c'est de l'eau.

L'IMAM HOUSSEÏN.

Tu me couvres de honte, Kassem! que faire? Tu veux de l'eau; il n'y a pas d'eau.

KASSEM.

Si je pouvais humecter ma bouche, j'en finirais avec les gens de Koufa.



L'IMAM HOUSSEÏN.

Par ma vie, je n'ai pas une goutte d'eau !

KASSEM.

Si cela était permis, j'humecterais ma bouche de mon propre sang.

L'IMAM HOUSSEÏN.

Cher enfant, que puis-je faire contre les défenses du Prophète<sup>1</sup> ?

KASSEM.

Je t'en supplie, fais en sorte que mes lèvres soient seulement mouillées, et, je te l'assure, je serai vainqueur des ennemis.

L'IMAM HOUSSEÏN (posant sa bouche sur celle de Kassem).

Va maintenant, et qu'Aly, fils d'Aboutaleb, te conduise dans le droit chemin !

LA MÈRE DE KASSEM.

Arrête, ô mon cher enfant ! A peine jeune homme, tu brises le cœur de ta mère, et si vite, si vite !

ZOBEYDÈH.

Ta chambre nuptiale est devenue une chambre de mort, ô fils de mon oncle, et si vite, si vite !

LA MÈRE DE KASSEM.

Tu t'échappes de ma main, ô bâton de ma vieillesse, hélas ! hélas !

ZOBEYDÈH.

Il s'écarte de moi, le nouveau jeune homme, hélas ! hélas !

LA MÈRE DE KASSEM.

Ame de ta mère, fiancé sans bonheur, que ferai-je ?

1. Le sang étant essentiellement impur, Kassem ne pourrait s'en désaltérer sans crime.

ZOBEYDÈH.

Je nourris ma vie du sang de mon cœur!

KASSEM.

Malheur! de tous les côtés, du sel tombe sur mes blessures! Infortuné que je suis! où est le remède à des malheurs si divers? D'une part, les gémissements de ma mère mettent ma tête en feu; de l'autre, les pleurs de mon épouse me jettent dans un désordre terrible. Où arrêter mes yeux? sur la douleur, sur le regret, sur le visage de ma mère désespérée, ou sur celui de mon épouse nouvelle?

ZOBEYDÈH ET KASSEM (ensemble à l'auditoire).

O Musulmans! pour deux infortunés sans amis, versez de vos yeux des larmes de sang; gémissiez; dites dans votre chagrin: La séparation est horrible! la séparation, c'est le malheur!

KASSEM (à Zobejdèh).

En souvenir de moi, ne revêts jamais de vêtements verts ou rouges; sois toujours habillée de noir afin que les gens disent: Son mari est mort. Du reste, au jour de la résurrection nous nous reverrons. Je te quitte, adieu!

(Shemr et ses soldats paraissent dans le tekyèh. Kassem remonte à cheval et tire son sabre. Fanfare, combat. Kassem sort du tekyèh avec les Syriens.)

ZOBEYDÈH (seule).

Tu es parti, et avec toi, fils de mon oncle, est parti mon bonheur. Après tout, ma tendresse, ce me semble, n'avait pas beaucoup touché ton cœur; ah! s'il en est ainsi, ne songe pas à moi, la dédaignée, qui suis ton épouse: mais vois en moi ce que je suis aussi, la descendante du Prophète, et aime-moi pour cela.

## KASSEM.

(Son cheval est couvert d'une housse sanglante, à laquelle est attachée en quiaconce une quantité de fuseaux de bois teints en rouge, figurant des flèches. Kassem, lui-même, a revêtu une sorte de chemise pareillement garnie. Son casque est tombé; une entaille sanglante est figurée sur sa tête jusqu'à la moitié du front. Son visage est sillonné de ruisseaux de sang, ses mains en sont rouges. Il a perdu son bouclier et son sabre. Fanfares et tambours.)

O Aly, le maître de l'épée tranchante! au secours, ô mon aïeul auguste, au secours!

(Il tombe et meurt.)

SHEMR (entrant et brandissant son sabre).

Belle épousée, plongée dans le désespoir, sors, viens ici! Kassem est revenu te voir. Sors, viens ici!

L'IMAM HOUSSEIN.

Accours, Zeyneb! Kassem est vraiment marié! Sa noce est devenue l'affliction éternelle de Kerbela! Va, qu'on tende de noir sa chambre nuptiale; dis à sa femme qu'elle s'habille de deuil!

ZEYNÈB.

Si la femme se revêt d'un voile noir, certes, la mère de Kassem va expirer de douleur. Comment pourrais-je, moi, tendre de noir la chambre nuptiale? Que plutôt le ciel livre au vent la poussière de ma vie! Relève-toi, ô cher neveu, aux gémissements de ma voix. Eh bien, oui! je vais couvrir ta chambre nuptiale de noir.

LA MÈRE DE KASSEM (à Zeyneb).

Toi, chère à Fathemèh, ô Zeyneb, que veux-tu faire? Aurais-tu appris qu'ils ont tué mon fils!

ZEYNÈB.

Couvre ta tête de noir, ô ma sœur à l'âme déchirée! Que ta vie soit conservée! Ton Kassem est mort.

LA MÈRE DE KASSEM.

Hélas! mon destin est renversé; mon fils, enlevé par la mort, est abattu. Viens, nouvelle mariée, je suis au dés-

espoir ; viens, nouvelle mariée de mon pauvre enfant si brave, que je te mette un voile noir comme tes cheveux. O Seigneur, ô mon Dieu, qu'il n'y ait jamais une autre mère comme moi ! Le sort a placé ma main dans la main du chagrin.

ZOBEYDÉH.

O malheureux Kassem ! que je sois la rançon de la foi ! Reviens un seul instant dans cette chambre nuptiale où ta place est restée vide. Ta main rouge de sang, frotte-la sur mes yeux. Et regarde ! qui est plus rouge, elle ou leur couleur à eux ?

LA MÈRE DE KASSEM (à la mère d'Aly-Ekbèr).

Salut, mère d'un jeune homme emporté par la mort !

LA MÈRE D'ALY-EKBÈR.

A toi salut, ma sœur, toi la délaissée, toi la désolée !

LA MÈRE DE KASSEM.

Est-ce que ton affection sait ce qui m'arrive ?

OMM-LEYLA.

Que je meure pour toi ! D'où vient que tu pleures ?

LA MÈRE DE KASSEM.

Regarde à nos côtés cette nouvelle épouse vêtue de noir, ma sœur !

OMM-LEYLA.

Qu'est-ce donc ? le malheur a troublé mon esprit.

LA MÈRE DE KASSEM.

Ma fleur nouvelle a roulé dans le sang.

OMM-LEYLA.

Maintenant, tu comprends l'état de mon cœur.

LA MÈRE DE KASSEM.

Kassem, si jeune, a été la rançon de ton aimable Aly-Ekbèr.

OMM-LEYLA.

Aly-Ekbèr a été la rançon des Shyytes.

LA MÈRE DE KASSEM.

Si tu veux pleurer, viens ! associons-nous et ne pensons désormais à rien d'autre !

(Tous les acteurs se lèvent et, rangés en ligne, déclament ensemble la prière suivante.)

O Dieu, ne sépare jamais la main de la Victoire, cette belle fiancée, de la main de Násreddin-Shah, le souverain, le sceau de la gloire de Djemshyd.

Que celui qui a organisé cette plaintive réunion, et celui qui vient y pleurer, soient accueillis par toi en mémoire de Mohammed, le sceau de la prophétie !

Que les femmes soient pardonnées pour Fathemèh, les hommes pour Aly, échanson de la source d'immortalité ; les jeunes et les vieux pour Aly-Ekbèr et pour Kassem !

A tous les acteurs, donne, ô Dieu bienfaisant, une longue existence, et enfin, viens en aide à Féday !

---





## CHAPITRE XVI

### AUTRES COMPOSITIONS THÉÂTRALES

La Fathemèh-Zobeydèh de la pièce que l'on vient de lire ne fut pas, après la mort de Kassem, la moins malheureuse de sa triste famille, au gré de la légende. Quand l'Imam Housseïn eut été martyrisé par Ibn-Sayd et par Shemr, ce qui arriva le lendemain, les Syriens et les gens de Koufa se précipitèrent sur les tentes; tout fut pillé, le feu dévora de tristes restes. Les femmes, insultées et battues, furent chassées à coups de lances devant les chevaux; la jeune épouse eut les oreilles arrachées par un soldat, qui convoitait ses bijoux.

On se tromperait si l'on jugeait que le ton des tazyèhs, de ces lamentations, est toujours le même. Sans doute, le chagrin le plus profond y domine, et il en est nécessairement ainsi dans la tragédie de tous les temps et de tous les pays. Mais le chagrin, comme la joie, a bien des nuances; or les tazyèhs s'efforcent de n'en négliger aucune et de les reproduire toutes dans leur cadre. On se tromperait également si l'on croyait pouvoir limiter aux dix jours qu'a duré la catastrophe de Kerbela l'espace de temps où se meut la fantaisie des poètes. Il en était

ainsi il y a peu d'années encore. Le premier jour du Moharrem voyait, en quelque sorte, naître l'action ; maintenant la muse émancipée recherche librement, non seulement tous les faits qui se rapportent à l'existence des Imams antérieurement à la période funèbre, mais encore elle dépasse cette période et suit la destinée des âmes saintes au delà de leur vie terrestre. Pourvu qu'il soit question du martyr, dans l'avenir ou dans le passé, la donnée est satisfaite, et le goût public encourage les auteurs à prendre toute liberté. Ainsi, désormais, dans les représentations des dix journées saintes, les acteurs ne s'astreignent plus à suivre un ordre chronologique ; et comme chaque tekyèh ne donne qu'une pièce par jour, il s'en faut que toutes les pièces soient données dans l'espace de temps consacré ; on les joue dans les deux mois qui suivent et dans le reste de l'année. Seulement l'usage s'est maintenu de consacrer le dixième jour du Moharrem à représenter la mort de l'Imam Housseïn. Toutes les troupes se réunissent pour cette solennité dans une place immense. Il n'y a pas de tekyèh, ni de tâgnumâ. Les spectateurs riches font dresser des tentes autour de la vaste étendue réservée à l'action. On figure, au centre, le camp de l'Imam, et au dénouement il est incendié.

Mais il faut maintenant donner une idée rapide du cycle qu'embrasse, en ce moment, la littérature des tazyèhs.

Une première pièce est intitulée : le *Jeu avec de la terre*. Aly et Fathemèh vivent à Médine avec leurs deux fils Hassan et Housseïn. L'affection mutuelle la plus tendre unit les membres de cette sainte famille. On voit leur intérieur ; on admire leur bonté, leur douceur, leur simpli-

cité. C'est le matin. Fathemèh, la fille du Prophète, celle que celui-ci a proclamée, avec Ève et la sainte Vierge, la plus excellente des femmes, s'occupe des soins du ménage, et elle habille le petit Housseïn. Elle le fait asseoir ; elle peigne ses cheveux en lui parlant avec une tendresse exquise. Tout à coup, un cheveu tombe sous le peigne. Elle s'arrête à le contempler. Elle pleure de cette ombre de tort qu'elle vient de faire à son fils, et, sur cette idée, s'abandonne à une profonde mélancolie en songeant à l'avenir réservé à un enfant si cher.

Comme elle est plongée dans ces tristes pensées, l'archange Gabriel, envoyé de Dieu, apparaît et lui reproche sa faiblesse : « Que feras-tu donc, lui dit-il, quand tu sauras le destin qui l'attend ? Un cheveu tombe et tu pleures ? Mais qui pourra compter les blessures qui couvriront un jour ce corps que tu chéris ? Qui pourra apprécier les innombrables douleurs qui tortureront son âme ? »

Fathemèh, plus désolée que jamais, est consolée par Aly, et celui-ci sort dans la ville pour aller saluer et écouter le Prophète de Dieu.

Alors les enfants de la maison se réunissent autour de Housseïn et le saluent avec amour et respect, car il est le plus brave, le plus aimable, le plus noble d'entre eux. Il est le favori de l'Apôtre.

Ensuite les enfants se mettent à jouer, et Housseïn avec eux s'amuse à faire des trous et des monticules de terre. Aly, de retour, l'interroge sur ce jeu, et Housseïn, par des réponses enfantines mais prophétiques, lui laisse entrevoir dans l'avenir des sépultures et des tombes.

Quand le « Lion de Dieu » s'est retiré, arrivent d'autres enfants, conduits par un de leurs compagnons que le poète montre armé de toutes pièces, et, malgré son

jeune âge, la chemise de maille sur le dos et le casque en tête. Il apostrophe les jeunes Imams, il les insulte, il les poursuit. Avec ses amis, il leur jette des pierres.

Habib, le compagnon bien-aimé de Housseïn, veut défendre celui-ci ; mais leurs jeunes persécuteurs les frappent l'un et l'autre, les dépouillent et les laissent étendus sur le sol, Habib couvrant de son corps le corps évanoui du petit Imam. Ces enfants si cruels, qui sont-ils ? C'est le petit Azrèk, le petit Ibn-Sayd, le petit Shemr, les futurs assassins de Kerbela, et toute la bande de leurs complices désignés. Fiers de leur victoire, ils se retirent. La scène reste un moment inoccupée, si ce n'est par les corps des deux innocents évanouis. Mais l'archange Gabriel paraît, va prévenir Aly, le ramène, les enfants sont relevés et on les conduit à Fathemèh.

J'ai indiqué le sujet de la mort d'Abbas, celui de la mort d'Aly-Ekbèr, celui de la mort de ses deux frères. Il y a aussi la mort d'Abdoullah. Puis, enfin, le point culminant de la tragédie, le massacre d'Housseïn lui-même.

Dans une pièce dont le sujet est postérieur à ces événements, un ambassadeur français, indigné des cruautés de Yézyd, prodigue, en sa présence, les marques de respect et de vénération aux femmes de la tente : — « Pieux chrétien ! lui dit Zeynèb, puisses-tu être récompensé ! » Il se fait musulman et devient martyr. Il y a dans cette pièce un mot qui eût fait tressaillir Alfieri. Le khalife Yézyd est sur son trône, quand Shemr paraît et lui annonce les événements de Kerbela. Le khalife, ivre de joie, se les fait raconter dans les derniers détails, qu'il savoure avec toute la satisfaction de la haine en train de se repaître. Et quand Shemr lui a énuméré avec com-



plaisance les blessures, les souffrances des Imams, Yézyd lui demande : — « Les femmes ont-elles pleuré ? »

Puis on voit ces tristes victimes, le sang le plus noble de l'Islam, enfermées par ordre du khalife dans une mauvaise mesure, sous les murs du palais. Elles sont en haillons, sans pain, sans eau. Elles pleurent; leurs gémissements parviennent la nuit aux oreilles de la femme du khalife, qui, ne sachant quelles sont les malheureuses qu'elle entend ainsi se lamenter, se lève et va voir. Il faut savoir que cette femme, devenue alors si puissante, avait été autrefois l'esclave de Fathemèh. Elle reconnaît Zeyneb. D'abord assez fière, bientôt touchée, puis honteuse et suppliante, l'épouse du khalife, couverte d'or, tombe aux pieds de la captive en haillons, puis, se relevant, court à Yézyd et lui reproche son injustice et sa cruauté. Mais celui-ci, qui ne se dément pas, ordonne la mort de sa femme, et, pour faire taire les plaintes des femmes et des enfants qui redemandent Housseïn, il leur envoie la tête du martyr.

Sekynèh, la plus jeune des filles, une enfant de quatre ans, se couche à cette vue, en tenant la tête chérie de son père sur sa poitrine. L'Imam lui apparaît : — « O mon père ! te voilà, lui dit-elle, où étais-tu donc ? J'ai eu faim, j'ai eu froid, on m'a battue ! où étais-tu ! » Elle a déjà retrouvé son père, l'éternité a commencé pour elle ; elle ne rouvre plus les yeux ; elle est morte, et sa mère et ses tantes ensevelissent la petite Sekynèh.

Voici, maintenant, pour finir, la conception la plus singulière de cette poétique où, comme on l'a vu, l'idéalité n'a pas de limite dans ses élans, non plus que la réalisation la plus brutale et la plus matérielle dans ses expressions. Car, je le répète, et on l'a vu, ni pour le temps,

ni pour l'espace, ni pour les changements de lieu, le drame n'est gêné par aucune règle restrictive ; le champ de la convention théâtrale est sans bornes ; on exige tout de l'imagination du spectateur qui, de son côté, se déclare prêt à tout, et d'autre part, on lui donne les accessoires au naturel ; on lui amène les martyrs sous les yeux, on les lui montre ruisselants de sang et d'un sang véritable, défigurés par des blessures hideuses. Il n'y a en Europe que les Espagnols qui aient compris l'art de la même manière ; aussi leur théâtre, tout aussi bien que le théâtre grec, pourrait-il donner lieu ici à beaucoup de comparaisons très frappantes.

La pièce dont je veux parler et qui est intitulée : *la Fille chrétienne*, a été composée il y a deux ans tout au plus, peut-être moins. On l'a jouée l'année dernière au tekyèh du roi, dans son camp d'été, et c'est pour la première fois, cette année<sup>1</sup>, qu'elle a été vue à Téhéran.

Par une innovation digne de remarque, le sakou est, avant que la représentation commence, caché aux yeux des spectateurs. Un rideau formé de toiles de tentes l'environne. On veut qu'il y ait surprise ; le poète cherche et prépare une première impression. Rien n'est plus simple pour nous, et, pour les Persans, plus nouveau. Quand les fanfares, qui annoncent d'ordinaire l'entrée des acteurs, se font entendre, des ferrashs enlèvent rapidement l'enceinte de toile qui dérobaît la vue de la plate-forme, et voici ce que l'on voit :

Le sakou représente la plaine de Kerbela après le désastre. Les Arabes sont partis ; il ne reste rien, rien que les tombes. Une épaisse jonchée d'herbes vertes étend ses rameaux çà et là sur les sépultures, en forme de tumulus,

1. En 1863.

et comme cette jonchée est disposée de manière à ne rien couvrir qu'à demi, on voit, dans les tombes, les corps des martyrs. Aux uns il manque la tête; aux autres les deux bras; celui-ci a un bras de moins et la tête fendue; celui-là, un enfant, a le corps traversé d'une flèche. Ces cadavres remuent, car ce ne sont pas des mannequins, mais les acteurs eux-mêmes qui sont là couchés. Un tombeau, plus vaste, élevé comme un autel, est au bout du sakou : c'est celui de l'Imam Housseïn lui-même. On voit le saint, couvert de plaies, étendu sur sa tombe.

Ainsi le spectateur perçoit, en même temps, et ce qui est sur la terre et ce qui est dessous. Il voit le champ des martyrs et les martyrs aussi; mais ce n'est pas tout. Des sabres, des lances sont plantés près de chaque fosse et rappellent le combat. Puis, à l'entour, des cercles de bougies allumées figurent la gloire céleste qui environne désormais les Imams, et les nimbes qui se sont allumés pour eux; de sorte que l'imagination est saisie à la fois par le silence et la solitude du désert, de l'horrible désert où s'est accompli un tel carnage, et par l'idée que tout est fini et que tout commence, puisque les saints, couchés et visibles dans leur sanglant repos, sont resplendissants de la splendeur éternelle.

Soudain entre dans le tekyèh une caravane. Ce sont d'abord des joueurs d'instruments divers; puis viennent des soldats, ensuite des chariots lourdement chargés de caisses et de bagages que recouvrent des tapis de drap rouge brodés en couleurs variées; enfin, une suite de domestiques à pied, et sur un cheval, caparaçonné d'or et portant une aigrette sur la tête, une jeune dame européenne : sa servante et des soldats terminent le convoi.

J'ai été frappé du costume de la dame européenne. Le

directeur du théâtre y avait donné des soins infinis. Il avait consulté des lithographies, des gravures, et analysé la toilette d'une ou deux personnes qui sont à Téhéran. Il y avait mis beaucoup de conscience et, à quelques égards, n'avait pas mal réussi. Le jeune garçon chargé du rôle de la *Fille chrétienne* était d'ailleurs très joli. Il portait une robe de satin vert, à grandes fleurs brodées ; c'était une étoffe de Lyon ; deux ou trois volants chargeaient le bas de la jupe ; les manches étaient froncées ; un petit châle de l'Inde se croisait sur la poitrine à la façon de nos paysannes. Un chapeau de paille, à larges bords, était entouré d'un ruban de velours noir, avec un nœud sur le côté. Mais tout cela paraissant un peu pauvre, la jeune dame avait mis un *agdrou* ; c'est le cordon de perles avec des pendants d'émeraudes ou de rubis, qui, attaché aux tempes, entoure le bas du visage. Enfin, et je voudrais me dissimuler cette circonstance, non seulement la jeune dame européenne était à cheval, jambe de ci, jambe de là, comme les hommes, sur une selle persane ; enfin elle était chaussée de jolies bottes noires, qui ne devaient pas monter beaucoup moins haut que le genou. C'est à peu près ainsi qu'avec beaucoup de recherches et de science, nos costumiers réussissent à produire des chefs-d'œuvre qui feraient sourire les gens des époques auxquelles on les assigne, s'il leur était permis de revenir faire leurs critiques.

La jeune dame chrétienne descend de cheval avec sa servante et ordonne au chef de ses ferrashs de faire dresser ses tentes sur le champ des martyrs, car elle ignore absolument quel est ce lieu où elle se trouve. Le domestique se met en devoir d'obéir. On apporte un piquet, on commence à l'enfoncer, mais un long jet de sang

jaillit de la terre, du sang véritable, rouge, et qui tache à l'entour les herbes dont le sol est couvert. L'assistance fait un mouvement d'horreur. Le chef des ferrashs quitte cette place néfaste. Il cherche à enfoncer son piquet dans d'autres endroits : partout le sang jaillit, et à chaque nouvelle épreuve des cris d'angoisses sortent de l'assemblée. Enfin, l'Européenne, épouvantée, renonce à s'établir dans ce lieu funeste, et monte, avec sa servante, sur le tagnumâ. Là, elle se couche et s'endort.

Alors le Christ entre dans le tekyèh, monte sur le sakou, et raconte à l'étrangère endormie dans quelle contrée elle se trouve, ce que c'est que Kerbela, le drame terrible qui s'y est accompli. Peu à peu la vision se termine et le Christ se retire.

Cependant, un Arabe du désert, un Bédouin, que naguère Housseïn avait comblé de ses dons, a appris ce qui vient de se passer dans le désert, au bord de l'Euphrate. Il n'a qu'une seule pensée, c'est le pillage, et il s' imagine pouvoir trouver encore quelque chose à enlever, quelque butin à faire du bien de son bienfaiteur, un lambeau quelconque échappé à la rapacité et à la furie des soldats. Il se glisse dans le tekyèh avec les allures d'un voleur qu'il est. Il monte sur la plate-forme. L'acteur que j'ai vu remplir ce rôle en avait non seulement le costume, mais la physionomie, mais les gestes. Il ne tenait pas son cahier à la main ; il jouait au naturel ; il était horrible dans son déportement louche et néfaste ; il épouvantait. Eschyle n'a pas représenté la Force et la Violence d'une manière plus brutale ; Shakspeare n'a pas pétri son Caliban d'une pâte plus grossière. Il se glissa cauteusement sur le sakou, se mit à chercher les débris qu'il convoitait. Il ne voyait pas les nimbes allu-



més autour des tombes. Ils étaient naturellement cachés à une nature si obtuse. Ce qu'il ne voyait pas non plus, c'était un groupe de colombes blanches, toutes vivantes et apprivoisées, qui se promenaient sur le corps de l'Imam Housseïn ; car la tradition veut que, pour défendre ces restes sacrés de l'ardeur du soleil, une troupe de ces oiseaux ait plané au-dessus. Il était absorbé dans son odieuse recherche, et bientôt il s'irrita, car il ne trouvait rien. La rage le prit ; la rage contre l'Imam qui lui semblait le frustrer de ce qu'il espérait. C'était pis que la fureur du chasseur contre le gibier qui, en se déroband par la fuite, lui dérobe sa proie. Il fouilla avec rage la tombe sacrée de Housseïn. Troubler le repos de la mort, l'action la plus odieuse que l'on puisse commettre aux yeux d'un Asiaticque, et quelle mort et quel cadavre ! que l'on juge du frissonnement de l'assemblée. Mais l'horreur avait encore du chemin avant d'être à son comble. Le misérable, hors de lui, frappe les restes du martyr. Cela ne lui suffit pas ; il se met à tourner violemment dans tout le champ funèbre ; il cherche une arme. Il trouve des poignards : ils ne lui conviennent pas ; il les jette. Il saisit des sabres, les aiguise l'un contre l'autre ; mais le combat les a trop ébréchés ; ils ont trop travaillé déjà contre les casques et les cuirasses, il les méprise. Il trouve un couperet de boucher, c'est son affaire, c'est ce qu'il veut. Il le brandit et se précipite à nouveau sur le corps saint. Alors il frappe, il redouble, il s'efforce, il gémit, il injurie, et, encore une fois, le sang jaillit à gros bouillons sous les coups qu'il porte. D'abord une voix lugubre l'a épouventé. La voix de Housseïn est sortie du tombeau, proférant ces paroles révérees : « Il n'y a de Dieu que Dieu ! » Il a eu peur ; mais sa folie l'aveugle et le rend sourd ; les gémis-

sements mystérieux qu'il excite redoublent son épouvantable manie. Le sang qui coule à flots rougit ses mains, tache sa tunique, l'enivre, l'exalte et emporte la brute jusqu'au démon. Les colombes effarées voltigent autour de sa tête ; il ne les voit pas. Soudain un cri terrible le rappelle à lui ; il reprend une sorte de connaissance, et, lançant en l'air une main rouge qu'il vient de détacher du cadavre, il fuit pour ne plus reparaitre.

Alors entrent dans le tekyèh les anges, les prophètes, Mohammed, Jésus-Christ, Moïse, les Imams, les saintes femmes. Toute cette foule voilée, au désespoir, élevant les bras, se précipite sur le champ des martyrs, court à Housseïn. Mais je n'ai voulu raconter que l'action de ce drame bizarre qui, dans l'union des sensations les plus idéales et les plus matériellement sauvages, dépasse tout ce que j'ai vu ou lu jusqu'ici. Il va sans dire que la fille européenne, éclairée déjà par le Christ, son propre prophète, se fait shyyte.

Je n'ai pas la prétention d'analyser ainsi tous les tazyèhs ; je crois que ce que j'en ai dit peut suffire. Il arrive, dans le monde intellectuel comme dans le monde organique, que des productions qui semblent nées viables et sont même d'apparence robuste, contiennent cependant un germe d'atrophie qui se manifeste à un certain moment de leur existence, les arrête dans leur développement et les tue. Il n'est pas impossible qu'une telle force négative soit cachée quelque part dans la dramaturgie persane. Seulement, j'ai beau la chercher, je ne la vois pas. Il me semble que toutes les conditions de la prospérité s'y trouvent réunies. Sans doute, le point de départ est hiératique, mais il n'est circonscrit par aucune loi acceptée ; aucun dogme ne lui impose ; il fait tout plier

à ses convenances. Il a trouvé moyen de s'établir au cœur d'une histoire vraie en elle-même, mais qu'il modifie, au gré de ses vues et de ses besoins, avec une telle liberté qu'il y fait entrer tout ce qu'il veut. Les légendes même, développées sur ce fond primitif et adoptées par le clergé, ne lui suffisent pas. Ces légendes, il les traite comme il a fait de l'histoire, les amplifie et les modifie, puis à ce fond ainsi modifié, il ajuste de nouvelles combinaisons. Le public l'encourage, accepte tout, ne discute rien, est prêt à tout et excite les poètes à ne pas regarder derrière eux, à ne pas s'arrêter. On peut se demander ce que serait devenu le théâtre grec s'il n'avait pas possédé la féconde légende des Atrides; et qu'est-ce que cette légende en comparaison de celle que se sont élaborée les Persans? L'une contient peut-être l'humanité héroïque dans son orgueil sauvage, dans sa majesté souveraine, dans son intrépidité sans bornes, dans ses passions sans frein; elle y ajoute la candeur d'Iphigénie; mais, à tout ce trésor, sans lui rien dérober, la légende des Alydes joint encore le trésor des affections intérieures de l'âme; et depuis le dévouement enfantin de Habyb, jusqu'à la loyauté réfléchie de l'ambassadeur français, depuis le personnage si gracieux et si tendre de Zobeydèh, jusqu'à la tendresse instinctive de la petite Sekynèh, je ne vois pas ce qui manque.

Nos mystères du moyen âge ne peuvent ici entrer en comparaison, non pas, assurément, que je veuille les dénigrer; mais si la force du sentiment religieux y apparaît quelquefois d'une manière remarquable, il faut avouer que le plus souvent la poésie leur manque et que la vulgarité les étouffe. Ici, rien de semblable; la poésie déborde; la vulgarité ne se montre même pas. Ce qui sur-

prend d'abord, c'est qu'on y trouve relativement très peu de l'afféterie à laquelle la littérature persane s'est accoutumée depuis le quatorzième siècle. Ce n'est pas un style européen, sans doute; mais ce n'est pas non plus ce style surabondamment chargé et fleuronant des poèmes et des collections d'épigrammes, qui est en usage partout. Les auteurs des tazyèhs cherchent infiniment moins les phrases que les autres poètes; ils courent à l'expression du sentiment, à l'expression la plus rapide et la plus vive, avec une ardeur qu'on n'était pas fondé à attendre d'eux. Ils veulent réaliser des caractères, et ces caractères, ils les copient sur la nature même, telle qu'ils l'ont sous les yeux. Kassem est un jeune homme idéal, mais non pas un jeune homme impossible. J'ai vu un de mes amis, Mirza Rézy-Khan, Kurde, épris à ce point de la gloire guerrière qu'il pleurait la nuit, comme Alexandre, de n'avoir encore rien fait. A la honteuse défaite de Merw, qui a eu lieu il y a deux ans, des officiers se sont fait tuer, sans hésiter, pour sauver leurs soldats. De même, Zobeydèh est une fiancée parfaite. On ne saurait guère l'imaginer ni l'inventer dans un pays où il n'en existerait pas des types plus ou moins approchants. Ou je me trompe fort, ou l'on sera d'avis que rien du langage prêté par le poète à cette charmante fille ne sent la rhétorique, et si j'y mettais un peu de hardiesse, j'avouerais qu'à mes yeux elle semble une sœur et une sœur bien pure de Juliette.

J'ai dit que la langue employée dans les vers du tazyèh était la langue vulgaire, et que tous les auditeurs, même les enfants, pouvaient la comprendre. On a pu se convaincre qu'elle avait peu d'emphase, beaucoup de sincérité. Dans le texte, l'élégance et les grâces naturelles

abondent, et quand il le faut, la concision et l'expression la plus énergique se présentent sans devenir triviales. Mais l'auteur se permet toutes les élisions, tous les resserrements de syllabes, tous les renversements d'orthographe, toutes les suppressions de particules du langage parlé. La façon d'écrire est incorrecte au point de vue des livres, mais incorrecte à la façon de Plaute et de Térence. Ce sont de ces incorrections que les grammairiens contemporains flétrissent; mais que les grammairiens postérieurs adorent et recommandent tout particulièrement aux admirations de la postérité. Enfin, ce qui me paraît digne de considération au suprême degré, ce que j'ai déjà signalé plusieurs fois et veux signaler encore, c'est l'union si étroite, si intime, si passionnée de ce théâtre, de ces inventions, de ces peintures de caractères et de mœurs, de ces personnages si faiblement historiques et admis comme si réels, de toute cette poésie, enfin, avec l'esprit du public.

Le public, on l'a vu, ne se considère pas comme un public, il est acteur. A tout moment on l'entraîne dans l'action et il se laisse prendre; il fait plus : par ses pleurs, par ses acclamations et ses gémissements, il se donne, il se livre, il veut être pris. Quand l'acteur s'écrie : O musulmans! tous les auditeurs sont prêts. Quand il dit : O femmes! Les femmes répondent par leurs sanglots. On n'applaudit pas. Il n'est pas question ici d'une admiration littéraire ou d'une pâmoison sur un bien-dire. On souffre, on pleure, on donne son âme, et quand on entend dire : « A Sengheledj, il y a un tazyèh! » on y court. De sorte que le public persan est placé à l'égard de ses drames comme l'était le public grec à l'égard des siens, avec un intermédiaire en moins.



A Athènes, en effet, il se dressait, entre le public et la scène, l'autel dont la réalité religieuse imposait ; aux côtés de l'autel évoluaient les chœurs, plus réels que les personnages de la tragédie et tenant à la fois et à eux et aux spectateurs à qui ils parlaient. Là, il n'en est pas de même. Il n'y a pas d'autel, il n'y a pas de chœurs. C'est l'Imam lui-même qui parle aux musulmans quand il le juge nécessaire, et les musulmans l'entendent et s'émeuvent. Le directeur, l'oustad, pourrait bien passer en certains cas comme un intermédiaire, puisqu'on le voit faire la prière, s'agiter constamment sur la scène, préparer publiquement les accessoires ou les moyens de l'action sans gêner personne. Mais si bien venue que soit sa parole lorsqu'il la fait entendre, elle n'est point jugée seule possible, et l'on préfère évidemment les apostrophes des personnages du drame eux-mêmes. De là cette puissance d'émotion, cet intérêt actif qui n'a pas d'égal dans les temps modernes. Je veux que le théâtre de Shakespeare ait exercé sur les contemporains un grand intérêt d'admiration, de curiosité ; je veux que les seigneurs et les dames de la cour de Louis XIV aient applaudi avec émotion les pièces de Racine ; je veux encore que l'Égmont de Goethe et le Guillaume Tell de Schiller aient singulièrement troublé les jeunes imaginations allemandes ; mais tout cela me paraît néant quand je me reporte à cette terrible première représentation des Euménides, où les Furies d'Eschyle, en se précipitant sur la scène, firent reculer l'assistance, et je ne retrouve cette possession de l'être entier du spectateur par le drame que dans les tekyèhs persans ; mais là je la retrouve tout entière ; et comme j'ai subi moi-même ces ensorcellements, ces entraînements communs, ce magnétisme d'une

foule dans laquelle l'électricité circule et qui la communique à tout ce qui l'approche, je suis amené à cette conclusion nécessaire que le théâtre européen n'est qu'une élégance de l'esprit, une distraction, un jeu, tandis qu'à l'exemple du théâtre grec, le théâtre persan, seul, est une grande affaire.

Je crois que personne ne révoquera en doute cette vérité que, si la nation qui vit entre l'Inde et la Turquie avait adopté pour système de philosophie la méthode expérimentale, son théâtre n'existerait pas. Elle se contenterait des fantoccinis de Kara-Gueuz et des farces grossières que ses bateleurs exécutent, et qu'on appelle les *bakkalbazys*, ou « pièces de gueux. » Elle n'en aurait pas moins d'esprit cependant. Elle aurait déjà peut-être transformé ces grossièretés en saynètes : de la saynète elle aurait passé au vaudeville, peut-être eût-elle abordé la comédie de caractère. Je crois qu'elle aurait pu combiner des infiniment petits d'une manière aussi ingénieuse pour le moins que Goldoni ou Collin d'Harleville, mais elle n'aurait pas eu son théâtre. C'est l'habitude générale de planer sur tout et partout, de ne payer guère moins de respect à la fiction qu'à la réalité, de ressentir pour l'erreur une tendresse non moins grande que pour la vérité, d'adorer surtout, d'adorer partout, d'adorer toujours les idées, en tant qu'idées, n'importe lesquelles, pourvu qu'elles soient idées, voilà ce qui a produit ce système dramatique et sa puissance. Entre le poète et le public, c'est ici le public qui est le plus poète des deux, le plus imaginaire, et qui pousse l'autre si bien qu'il ne s'arrête ni ne peut s'arrêter. Le goût de tout concevoir, tout savoir, tout voir, amène seul ces étonnants conflits de l'esprit et de la matière où vous avez à la fois sur la scène, là, sous les

yeux, des cadavres mutilés, montrant leurs plaies béantes, le sang coulant à flots, du vrai sang, et les anges, et les prophètes, et les visions. J'ai vu apparaître Aly-Ekbèr, après sa mort, la hache d'armes enfoncée dans son crâne fendu en deux et le sang lui ruisselant sur la face; il chantait les louanges de Dieu. Tout cela n'est pas très raisonnable, sans doute; mais je mets le raisonnable au défi de rien créer dans son genre qui exerce sur des âmes humaines la puissance de ces absurdités. Or, une création ne vaut que par sa force.

Il se présente encore ici un problème assez curieux : Une nation, dans sa vieillesse, à plus forte raison dans sa décrépitude, a-t-elle coutume de produire des œuvres aussi considérables? J'avoue que je n'en connais pas d'autre exemple que celui dont il est question ici. Que le peuple persan soit vieux, il n'est pas besoin de le démontrer. Il est plus vieux que l'histoire. Ses institutions démantelées sont comme lui; les tribus turkes n'ont pas renouvelé son sang au delà d'une limite assez restreinte. Rien que la richesse extraordinaire et le désordre de son domaine intellectuel prouveraient assez son grand âge. Ses mœurs faciles, relâchées, tolérantes, fatiguées; son incrédulité politique, son indifférence sociale, tout achève le tableau auquel la tournure profondément démocratique des idées, partout où ne règnent pas les tribus, vient donner le dernier coup de pinceau. D'où vient donc qu'un peuple, à un tel moment de la vie, ait un tel retour de jeunesse? Je m'étonnerais moins s'il ne s'agissait que de chefs-d'œuvre à notre mode, mais à celle d'Eschyle! Sans doute, il y a bien dans les tazyèhs des marques assez sensibles d'une intelligence très vieillie, absolument comme dans les drames de l'Inde. Ainsi, un peuple jeune

et naïf n'a pas tant de douceur d'expression, tant de politesse, un tel culte des convenances, et surtout n'emprunte pas des effets tragiques à ce sentiment, devenu une vertu. Néanmoins je ne crois pas me tromper en attachant un grand prix aux productions du théâtre persan, et je continue à m'étonner de leur existence. Pour rendre plus grande encore la difficulté à résoudre, je dois ajouter que cette passion du drame ne s'est pas emparée des seuls musulmans ; elle a atteint les Juifs. A la vérité, ceux-ci n'osent pas représenter leurs productions ; ils craignent qu'on ne les accuse de vouloir parodier les tazyèhs des Imams ; mais ils les écrivent. Ils les écrivent en vers, comme font les poètes persans ; ils les écrivent dans la langue de la Gémara, les lisent avec passion, y ajoutent tous les jours, composent sans cesse sur de nouveaux sujets. C'est ainsi qu'ils aiment surtout à entendre, dans ce moment, un poète lisant dans une de leurs assemblées, soit la *Ruine de Jérusalem*, soit l'*Incendie du Pentateuque*, par l'empereur Aposthoumos (Posthumus), soit le *Massacre des 80.000 jeunes gens par les Chrétiens*, soit la *Mort de Zacharie* ; les sujets sont très nombreux. Je n'ai vu aucune de ces pièces ; je ne saurais donc me prononcer sur leur mérite ; j'en signale seulement l'existence pour montrer à quel point est forte et contagieuse la passion dramatique des Persans, puisqu'elle passe d'eux aux Juifs qui vivent sur leur territoire. Il faut ajouter, du reste, pour prévenir toute erreur, que ces Juifs sont des descendants de prosélytes, presque tous, et qu'il y a, dans l'Iran, extrêmement peu de familles qui proviennent réellement des Hébreux.

J'ai posé la difficulté, mais comme je ne sais absolument que dire pour la résoudre, et que je ne pourrais

que me livrer là dessus à d'assez pauvres raisonnements, je laisse la question à un plus sagace et je conclus.

Ce théâtre, qui a tant de valeur et une valeur si vraie, qui s'est emparé si puissamment du génie national et que toutes les classes, depuis le roi jusqu'au mendiant, écoutent, inspirent, encouragent, qui occupe une place si considérable dans la vie publique de la nation, ce spectacle, je dois le redire, est méprisé des doctes et en horreur au clergé. Ceux-là mêmes qui vont y pleurer et qui contribuent de leur argent à ses splendeurs, affectent de le mépriser en paroles. On ne considère pas les tazyèhs comme des œuvres littéraires, et personne ne se vante de les avoir composés, si bien que je ne connais pas un seul de ces poètes que j'admire sincèrement, et je ne crois pas en avoir vu un seul.

Cette humilité attachée au rôle d'auteur dramatique n'est point, du reste, une anomalie sans exemple. On sait ce que, dans la Grèce artiste, Platon a écrit des poètes et Plutarque des sculpteurs et des peintres. A Rome, de même, les esprits les plus lettrés de la république se croyaient obligés en conscience de déverser le mépris sur la littérature et sur les productions plastiques qui les charmaient. Les hommes affectent volontiers une gravité de convention qui les porte à feindre un amour exclusif pour les choses positives, et à mépriser le reste ; et ce que les doctes sont appelés par métier à considérer exclusivement comme positif, c'est la science, c'est la philosophie, c'est la théologie. Si les auteurs de tazyèhs prétendaient se renfermer avec scrupule dans les termes des traditions sacrées, ils s'attireraient moins de reproches. On leur en voudrait toujours de violer les règles les plus impérieuses du Koran, de repousser dans l'ombre Dieu, le Prophète,



jusqu'à un certain point Aly lui-même, de tendre à créer une religion qui n'est pas universelle, mais seulement persane, d'amener et de poser en scène des êtres surhumains que la pensée seule doit envisager. On leur reprocherait bien d'autres hérésies moins excusables encore ; mais du moins on ne dirait pas d'eux, comme on le répète journellement avec mépris dans les cercles lettrés : « Quels menteurs ! »

Heureusement, les auteurs des tazyèhs ne sont pas des critiques, ne s'occupent en aucune façon de se composer une esthétique à leur mode pour s'en faire un bouclier ; on la leur fera plus tard quand ils ne seront plus et auront perdu leurs derniers successeurs. En attendant, estimés ou non, ils écrivent avec passion et produisent de belles choses dans l'obscurité où le dédain les oblige à vivre. Ils ne savent pas eux-mêmes qu'en négligeant les prétendues choses positives qu'on leur préfère, ils sont en Asie les seuls qui non seulement cherchent, mais trouvent la vérité, je dis la vérité humaine, le sentiment vrai des passions, des mobiles du cœur, des ressorts du caractère. Ils trouvent et montrent l'homme intérieur dans sa plus haute grandeur, dans sa plus hideuse faiblesse morale. Ils déshabillent le scélérat et l'exposent avec ses plaies toutes nues sur la scène ; ils pénètrent, la lanterne à la main, dans l'âme des saints, des héros, de la femme, de l'enfant et instruisent le spectateur. Mais les savants, dans tous les pays du monde et dans tous les temps, ont négligé d'apercevoir cette science poétique, cette analyse humaine : comme les chevaux de carrosse, ils ont des œillères, et n'aperçoivent que les livres ouverts sous leur nez. Quand une fois la poésie est vieille, morte dans son action sur les masses, enterrée dans les hypogées des bi-

bibliothèques, c'est alors qu'ils s'en avisent, l'aperçoivent, l'atteignent sur un rayon poudreux, la déshabillent de ses bandelettes, soufflent sur la poussière qui la couvre, crient, déclament, remuent les bras et annoncent qu'ils vont l'expliquer. Mais tant qu'elle parle, vit, chante et ravit les hommes, à l'aspect de ses yeux brillants, de son divin visage, à l'accent ineffable de sa voix, les savants se donnent bien de garde de reconnaître son existence, ou la traitent volontiers comme une fille des rues. Les beaux commentaires que l'on composera dans deux cents ans sur les tazyèhs ! et comme les rhétoriciens et les critiques de ce temps-là feront tapage contre leurs contemporains incapables, diront-ils, de produire d'aussi nobles choses, et même, ajouteront-ils avec modestie, de les comprendre, si nous n'étions pas là, nous, pour les expliquer !

---



## APPENDICE

---

### KETAB-È-HUKKAM

(LE LIVRE DES PRÉCEPTES)

Dieu est le très grand. Lui, il est le très sublime. Au nom de Dieu le très sublime, le très sublime ! Dieu ! Il n'y a pas de Dieu sinon lui, le très sublime, le très sublime. Dis : Dieu est le très sublime au-dessus de tout ce qu'il y a de plus sublime. Il n'est pas possible de séparer de ce souverain maître sa sublimité. Cela n'est possible en rien, ni dans les cieux, ni sur la terre, ni entre les deux. Il crée ce qu'il veut par son commandement. En vérité, Lui, il est le sublime par excellence, ce qu'il y a de sublime, le vrai sublime.

(*Dieu parle au Báb*) : Dieu est le très auguste <sup>1</sup> ! En vérité, c'est là le nom par lequel se distingue ce qui est de ce qui était avant. En vérité, il a été révélé de la part de ton Seigneur, dans l'espace d'un jour et d'une nuit entière, quatre mille lignes qui, si Dieu les a réellement

1. Le mot *azym* est, en effet, employé par les Bábys dans les cas où les musulmans se servent de l'expression *errahmán*. Ils se reconnaissent entre eux à l'usage affecté de cet adjectif et de quelques autres qui, d'ailleurs, sont usités aussi par leurs adversaires, mais avec moins de prédilection.

révélées<sup>1</sup>, donnent pour toute l'année le nombre de toutes choses exprimées par ces quatre mille lignes. Calcule donc ce qui est venu de toi : ensuite expose-le jusqu'à ce que la balance de l'année soit complète, et qu'il n'y ait plus à aller au-dessus. Et, en vérité, ce (que tu annonces ici) est le don de ton Seigneur aux créatures ! Et il n'y a rien là de ta part, sinon que tu t'es rappelé ce qui est révélé de par Dieu, le souverain Seigneur, l'impénétrable ! et expose le nombre de toutes choses d'après ceux qui connaissent Dieu, et qui garantissent ses décrets. En vérité, nous avons (nous, Dieu,) déterminé l'ensemble et le détail des chapitres de l'*Exposition*, pour ce qui a trait à ce qui arrivera (aux croyants) après leur passage sur la terre, ou (encore) par rapport à ces vérités qu'ils considèrent et qui ont été révélées par Dieu, et eux, ils ont persévéré dans la loi de Dieu, et Dieu les secourt avec sollicitude aussi longtemps qu'ils patientent.

Celui que Dieu manifeste (le Bâb) a mis ceci en lumière dans l'*École*<sup>2</sup>.

Lui (Dieu), il est le très beau (la beauté même<sup>3</sup>).

1. C'est-à-dire que, si Dieu est réellement l'auteur des préceptes qui vont suivre, ils doivent être au nombre de 4.000 beyts ou lignes manuscrites, renfermant un nombre de lettres voulu. C'est là, en effet, d'après la doctrine musulmane, un des signes les plus irréfragables en même temps que les plus nécessaires du caractère prophétique. Tout envoyé de Dieu, tout Imam doit être capable de rédiger en un jour et une nuit, en vingt-quatre heures, quatre mille beyts. Le Bâb se vante ici de l'avoir fait, et Dieu lui dit de le proclamer.

2. L'*École* est la chambre dans laquelle le Bâb enseignait ses premiers disciples à Shyrax, en 1849. Il y a ici une expression persane qui donne à ce début du paragraphe le cachet de la langue vulgaire ; mais ce qui suit est en arabe.

3. Ceci est une expression platonicienne qui se retrouve fréquemment dans les écrits des magiciens. En qualifiant cette expression de platonicienne, je n'entends pas dire assurément qu'elle ait été inventée,



Dieu, il n'y a pas de Dieu sinon lui, l'auguste, l'aimé! De lui vient ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre, et ce qui est entre les deux; Lui, il est le protecteur, l'éternel, le bienfaiteur, Dieu, l'auguste, l'aimé, Aly (le Grand<sup>1</sup>). En vérité, il est l'Exposition (la source de l'Exposition et son but) et ce qui est en elle.

(*Dieu parle au Bâb*) : La bonne direction vient de moi pour toi.

(*Le Bâb parle à Dieu*) : Aly (ô grand)! En vérité il n'y a pas de Dieu sinon toi! Et, en vérité, le commandement, l'œuvre et la création viennent de toi. Et il n'y a pas une seule chose sinon dans toi. Et, en vérité, celui que tu manifestes (les prophètes passés, présents et futurs et moi-même) vient de toi, et les preuves qui te concernent, certainement tu les enseignes par ta faveur, et les paroles que tu ne veux pas dire ne se retrouveront qu'au jour de la consommation finale (du monde). Ce qui est dans l'Exposition, c'est jusque-là seulement que nous buvons le lait de la mamelle<sup>2</sup>. En vérité, toi, pour le signe de ta main, certes, tu es le glorifié dans ton signe<sup>3</sup>.

non plus que l'idée qu'elle exprime, par les Grecs. Elle se trouve fréquemment employée dans les textes cunéiformes et rendue par le même mot qu'on voit ici : *abhy*. Elle est parfaitement chaldéenne d'origine; mais, pour nous, le dogme qu'elle expose nous est surtout familier par l'adoption qu'en a faite Platon.

1. Le nom d'Aly se trouve ici pour donner satisfaction aux néophytes persans. Du reste, les Bâbys conservent, du moins dans les rangs inférieurs, beaucoup de partialité pour le nom et la mémoire du héros et du saint national, bien que la nouvelle religion ne fonde plus rien sur lui. Outre ces motifs, qui ont fait placer ici son nom, non pas comme dénomination, mais comme qualificatif, il y a aussi avantage à ce qu'un lecteur musulman, qui trouverait ce livre par hasard, pût se rassurer sur son orthodoxie en y lisant un nom sacré pour lui.

2. C'est tout ce que nous pouvons savoir de la vérité.

3. Tout ce qui est résulte d'un signe de la toute-puissance, et toute chose ainsi créée glorifie Dieu.

Et puisqu'il en est ainsi, en vérité, lui (Dieu), il n'y a pas de doute en lui! Certes, vous (croyants), vous patienterez neuf fois dix ans<sup>1</sup>, et alors vous obtiendrez de lui la participation à ce qu'il y a d'excellent en lui<sup>2</sup>. En vérité, toi (Dieu), tu es celui qui distribue la grandeur; et, en vérité, toi, tu égalises toute chose par rapport à toute chose, et rien ne s'égalise avec toi dans les cieux, et rien sur la terre, et rien entre les deux; et, en vérité, toi, tu es le compensateur, le grand, et, en vérité, toi, tu es le souverain maître de toutes choses!

Par Celui que Dieu manifeste (par le Bâb), s'élève et devient insaisissable (pour l'esprit) sa puissance<sup>3</sup>. Lui, il est l'élevé, l'excellent! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le Dieu des dieux! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus beau des plus beaux! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'unique des uniques! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus élevé des plus élevés! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le seul des seuls! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'unité des unités! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le principe des principes! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le dominateur des dominateurs! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le soutien des soutiens! Assu-

1. Le chiffre 10 représente ici l'unité, et 9 étant un nombre sacré, il est employé dans la multiplication avec l'autre pour représenter la durée de la vie humaine.

2. *دان* n'est justifié à la place de *دون* que par la nécessité de former l'assonance avec *فضلا*. En outre, *دان* renferme une antinomie, ce mot voulant dire *excellent*, mais aussi *vil* et *méprisable*. Je me borne à appeler l'attention, une fois pour toutes, sur cette multiplicité dans un même mot de sens très divers. Il serait trop minutieux de la signaler partout.

3. C'est-à-dire qu'on acquiert la vraie notion de l'immensité incompréhensible, de l'infini absolu de Dieu.

rément, Dieu, en vérité, toi, tu es le juge des juges ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus opulent des plus opulents ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le possesseur des possesseurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le maître des maîtres ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'éternel des éternels ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le précédent des précédents ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le parfait des parfaits ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'exquis des exquis ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus glorieux des plus glorieux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es ce qu'il y a de plus proche parmi les plus proches<sup>1</sup> ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus accompli des accomplis ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus inaccessible des inaccessibles ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus exalté des exaltés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus merveilleux des merveilleux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus grand des plus grands ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus joyeux des plus joyeux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus lumineux des plus lumineux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus haut des plus hauts ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus souverain des plus souverains ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus aimant des plus aimants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi tu es le plus secourable des plus secourables ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus saint des plus saints ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus satisfaisant des plus satisfaisants ! Assu-

1. Dieu est ce qu'il y a de plus intimement uni à la nature de l'homme et à celle de toute chose, puisque rien de ce qui existe n'est étranger à l'existence divine.

rément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus affectueux des plus affectueux! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus noble des plus nobles! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus généreux des plus généreux! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus magnifique des plus magnifiques! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus grand des plus grands! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus fier des plus fiers! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus élevé des plus élevés! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus entendu des plus entendus! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus vu des plus vus<sup>1</sup>! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus attrayant des plus attrayants! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'enseignant des enseignants! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le premier des premiers! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus fort des plus forts! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus dispos des plus dispos! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus savant des plus savants! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus robuste des plus robustes! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus libéral des plus libéraux! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus immuable des plus immuables! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le guide des guides! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le permanent des permanents! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le suprême des suprêmes! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus hostile des

1. Tout ce que les sens de l'homme perçoivent n'est que la manifestation de l'existence de Dieu sous différentes apparences. Du reste, les mots *entendu* et *vu* peuvent être remplacés par ceux-ci : « Le plus célèbre des plus célèbres ; » et « le plus avisé des plus avisés. » Ce sont là des multiplicités de conceptions qui sont de rigueur dans les écrits du genre de celui-ci.

plus hostiles ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus sévère des plus sévères ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus habile des plus habiles ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus victorieux des victorieux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus existant des plus existants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus manifesté des plus manifestés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus intérieur des plus intérieurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus agissant des agissants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus retenu des plus retenus ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus affectueux des plus affectueux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus juste des plus justes ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus miséricordieux des plus miséricordieux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es la somme des sommes ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus compté des plus comptés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le protecteur des protecteurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus loué des plus loués ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'acquéreur des acquéreurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le créateur des créateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le nourrisseur des nourrisseurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le dispensateur des dispensateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es

1. Les qualifications d'*hostile*, de *sévère*, ont trait à la réprobation du péché.

2. Dieu est tout ce qui est manifesté ; mais, en même temps, ce qu'il y a de plus intime, de plus caché, de plus mystérieux, c'est encore Dieu essentiellement.

3. Ces diverses qualifications ont essentiellement trait à la doctrine des nombres que l'unité divine renferme tout entière en même temps qu'elle se détaille par le calcul infini des manifestations émanées.

le préservateur des préservateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le sauveur des sauveurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le prié des priés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le contemplé des contemplés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le facteur des facteurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le formateur des formateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'attesté des attestés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'aurore des aurores ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'ouverture des ouvertures ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es la suffisance des suffisances ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'isolé des isolés ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es la norme des normes ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le révélateur des révélateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus complet des plus complets ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus nouveau des plus nouveaux ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus bienveillant des plus bienveillants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus riche des plus riches ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es l'explicateur des explicateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le législateur des législateurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le suscitant des suscitants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le protecteur des protecteurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus propice des plus propices ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus favorable des plus favorables ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus subtil des plus subtils ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le plus compatissant des plus compatissants ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le meilleur des meilleurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi,



tu es le mainteneur des mainteneurs ! Assurément, Dieu, en vérité, toi, tu es le dispensateur des dispensateurs ! Assurément, Dieu, tout vient de toi, et nous adorons tout devant toi !

## LE LIVRE DES PRÉCEPTES

### LA PREMIÈRE UNITÉ<sup>3</sup>.

O Lui ! au nom de Dieu, le très grand, le très saint ! En vérité, nous sommes Dieu ! Il n'y a pas de Dieu sinon nous, et, en vérité, il n'y a rien en dehors de moi qui soit ma création<sup>3</sup>.

Dis : En vérité, ô ma création, tu es moi ! Adorez ! (*Dieu parle au Bâb*) : En vérité, je t'ai créé et je t'ai maintenu : et je te

1. La plupart des adjectifs contenus dans cette litanie sont susceptibles de prendre des sens différents de ceux qui leur sont attribués ici. Je l'ai déjà indiqué, mais on ne saurait trop insister sur ce point. Plusieurs même contiennent un *ezdad*, ou une antinomie, ce qui est essentiel pour bien établir la valeur du morceau en tant que liturgique et doué, à la récitation, de vertus secrètes et actives.

2. Maintenant commence, à proprement parler, le *Biyyan*, « l'Exposition, » c'est-à-dire le Livre des définitions dogmatiques. Bien que la substance soit une et que le fait de la vie n'appartienne qu'à elle, toutefois on doit la considérer comme divisible, en ce même sens que les chrétiens admettent une sorte de division par trois dans la nature divine. Les Bâbys conçoivent, eux, une division par 19, et ce chiffre sacré, représenté par l'idée de Dieu, se retrouve partout. L'année a 19 mois, le mois 19 jours, le jour 19 heures, etc. Un livre dogmatique d'une aussi haute importance que le livre actuel ne peut manquer d'être divisé en 19 parties, dont, à la vérité, il n'existe que dix, et on en verra la raison. Quoi qu'il en soit, chaque partie est encore divisée en 19 paragraphes. Afin de bien marquer l'importance de l'idée unitaire, chacune de ces parties, dont on a ici la première, s'appelle *unité*, au lieu de s'appeler *chapitre*. Le livre entier est donc composé de 19 *unités*. Mais, encore une fois, ces *unités* sont consubstantielles comme les personnes de la sainte Trinité, et de même que 1 multiplié par 1 donne 1 il n'y a au bout du livre qu'un tout compact. Il résulte encore de là que, s'il faut traduire, comme je viens de le faire, *الوحد الاول* par la *première unité*, ces deux mots signifient aussi : l'*unité primordiale*, principe essentiel à rappeler au début de l'exposition du dogme bâby.<sup>3</sup>

3. En effet, la création, c'est encore Dieu lui-même.

ferai mourir et je te ferai revivre, et je t'ai envoyé pour porter ma révélation et je t'ai choisi pour me manifester moi-même en lisant (aux hommes), de ma part, les préceptes émanés de moi : Et, certes, tu annonceras tout ce qu'en vérité j'ai créé, conformément à ma loi.

Voilà la voie auguste, avantageuse ! et j'ai créé toutes choses pour toi et j'ai fixé moi-même, pour toi, la souveraineté sur les hommes et j'ai permis que tout homme qui entrerait dans ma maison<sup>1</sup> entrât aussi dans mon unité. Et, à celui-là, je lui fais lire l'explication qui est faite par toi.

L'explication qu'en vérité j'ai inspirée ne contient que des paroles véridiques ; c'est le résultat de ma bonté. C'est ainsi, qu'en vérité j'ai révélé l'explication de ma loi et, en vérité, cette loi est celle-ci ; que ceux qui l'adoptent sont mes associés, mes serviteurs, les bienheureux.

Et, en vérité, le soleil de mes préceptes vient de moi ! Ils sont destinés à rendre témoignage en toute occasion, qui sera comme un lever de ma loi, tous ceux-là qui sont mes serviteurs, les croyants<sup>2</sup> !

En vérité, nous t'avons créé et toi-même<sup>3</sup> et toutes choses, suivant l'action de la parole ; vous êtes le résultat d'une action qui provient de nous. Nous sommes tout puissant !

Je t'ai déterminé, comme étant le premier et le dernier, le manifesté et le caché. Nous sommes savants ! Personne n'a été envoyé relativement à la loi, si ce n'est par rapport à toi<sup>4</sup>. Et il n'a pas été révélé de livre, sinon relativement à toi ! Telle a été la volonté du protecteur, de l'aimé.

Et, en vérité, l'Exposition (de la foi) nous renseigne sur

1. Dans ma loi.

2. Les occasions dont il est question ici se sont déjà présentées sous une forme sanglante, dans le martyre du Bâb et de ses premiers sectateurs.

3. Comme Dieu est tout ce qui existe, et que le Bâb existe, le Bâb est Dieu. Mais il l'est plus excellemment que toutes les autres créatures. C'est une sorte de Boddhisattwa, une incarnation immédiate et ayant conscience d'elle-même. On verra plus bas que cette infusion de la divinité ne se borne pas à une manifestation dans un individu unique.

4. Comme préparation à toi. Les prophètes successifs sont ainsi étroitement liés les uns aux autres, tous précurseurs. Ceci d'ailleurs n'est pas une idée particulière au bábisme.

toutes choses complètement ! Pris en masse, les docteurs sont impuissants à produire quelque chose de comparable à ces préceptes. Elle contient tous nos commandements anciens et nouveaux, de même qu'en vérité, toi, tu es le contenu (le résumé) de toutes nos démonstrations. Tu fais entrer qui tu veux dans le paradis, qui est la sainteté sublime.

Cela (ces préceptes), c'est ce qui devient manifeste dans une apparition complète par l'ordre (divin). Cet ordre vient-il de nous ?

Nous sommes ceux qui font les préceptes ! Et il n'y a pas de manifestation, quant à la loi, sinon en ce qui est ordonné actuellement et qui est une invitation à notre adresse<sup>1</sup>.

En vérité, nous sommes omnipotents sur toute chose et, certainement, nous avons établi les chapitres de cette loi pour donner le nombre de toute chose, comme nombre indicatif des divisions du cercle (mensuel) relativement à la série des jours, afin que ces chapitres servent de *portes* pour faire entrer toute chose dans le paradis sublime et afin de mettre dans tous les nombres l'unité<sup>2</sup>, quant à l'imposition de chacune des lettres primitives de Dieu<sup>3</sup>, le maître des cieux et le maître de la terre, le maître de toute chose, le maître de ce qui est visible et de ce qui ne l'est pas, le maître des êtres !

Et nous, certainement, nous avons établi dans ce premier paragraphe que, certainement, Dieu atteste qu'en vérité, Lui, il n'y a pas de Dieu, sinon Lui, le maître de toutes choses, et, en vérité, il n'y a rien en dehors de Lui, et tous, nous l'adorons !

Et, en vérité, la valeur des lettres au nombre de *sept*<sup>4</sup> est la

1. Dans la nouvelle révélation qui vient réformer, compléter et remplacer absolument les anciennes.

Le *nous* s'applique dans tous ces passages à Dieu et à l'humanité pris ensemble.

2. Et afin que tous les nombres possibles contiennent une même unité et soient ainsi concordants en substance.

3. Le mot *wahed*, l'unique, donne, par l'addition numérique des lettres dont il est composé le chiffre 19, qui, totalisé, produit l'unité fondamentale.

4. Ces sept lettres représentent les sept attributs : 1° de Force ; 2° de

porte (*Báb*) de Dieu relativement à ce qui est dans le domaine des cieux et de la terre et à ce qui est entre les deux. Tout cela obéit aux préceptes de Dieu et est conduit par son action.

Dans tous les paragraphes est l'exposition du nom de Dieu donné par nous<sup>1</sup> et l'exposition, seule véritable, des lettres composant Dieu, en tant que ces faits ont trait aux individualités qui sont arrivées à l'existence dans les temps qui ont précédé (celui-ci, tels que) Mohammed, l'envoyé de Dieu, et ceux qui furent les martyrs rendant témoignage de Dieu<sup>2</sup>; ceux-là furent les portes (*Báb*) de la bonne direction et ils ont été créés (à nouveau) pour le progrès dernier que Dieu nous a promis dans le Koran<sup>3</sup>, (progrès) par lequel le nombre unique (dix-neuf) se manifeste en l'unité primitive des docteurs qui viennent de nous! En vérité, nous sommes les savants<sup>4</sup>!

Cette unité primitive de l'unité calculée<sup>5</sup> est exposée dans le mois précieux<sup>6</sup>. Certainement nous avons commencé la création du monde dans ce mois et, certes, nous supputons tout à partir (de ce mois); c'est ainsi que nous avons établi les choses; nous sommes omnipotents.

Puissance; 3° de Volonté; 4° d'Action; 5° de Condescendance; 6° de Gloire; 7° de Révélation, ce qui est exprimé par les mots :

مشية ارادة قدر قضاء اذن اجل كتاب

Le chiffre 7 est atteint par la somme des lettres formant ces deux noms : *Aly Mohammed*, qui sont ceux du *Báb*.

1. Ceci signifie aussi : « Chacun de ces prophètes, chacune de ces incarnations qui sont ma Porte, mon *Báb*, viennent aussi révéler aux hommes l'exposition du nom de Dieu donnée par nous. » Toutes les fois que le mot *Báb* reparait, il y a matière à double sens.

2. C'est-à-dire les Imams et leurs descendants persécutés et martyrisés par les Abbassides. Ceci est une concession à la religion nationale.

3. Les âmes de Mohammed, des martyrs ont revêtu de nouveaux corps et se sont manifestées dans le monde, où elles ont été et sont encore les confesseurs et les docteurs *bábys*.

4. C'est-à-dire : ces docteurs sont en fait une incarnation, une émanation de Dieu même.

5. L'unité qui contient toute chose opposée à l'unité qui ne se peut fractionner sans perdre sa matière propre.

6. On verra plus bas les noms des mois.

Et certes, en vérité, tous les nombres sont contenus dans cette unité. Quand on calcule d'après elle, il n'y a pas de divisibilité<sup>1</sup>, et il a été dit : Ce (mode de calcul) ne possède pas au complet les lettres de l'unité, dans les anciens préceptes<sup>2</sup> et, certainement, les confesseurs se sont produits dans la proximité de leurs cœurs au-devant de nos mains<sup>3</sup> et on n'a rien vu en eux que l'unité indivisible<sup>4</sup>. C'est ainsi<sup>5</sup> que Dieu explique la valeur de toutes choses dans le Livre<sup>6</sup>. Puissent les hommes rendre grâces pour les jours que leur accorde leur Maître!

O Lui, l'essence absolue<sup>7</sup>!

Cette unité, qui a toujours été et qui est le Seigneur auguste et élevé, est exaltée au sommet suprême! son nom est antique! De même la création a toujours été et en sera tous les temps dans l'action de sa puissance. Seigneur auguste et glorieux, il a institué (jadis) des livres et des moyens d'instruction pour ses créatures et il continue à faire de même, et, dans l'année 1270 après l'élection de l'apôtre de Dieu, il a donné dans des livres d'exposition et dans des preuves à l'appui<sup>8</sup>, (l'explication de) la nature des sept lettres et il a établi dans l'unité première de l'unité<sup>9</sup>, l'unité de substance, d'attribut, d'action et d'adoration, et il a décidé également que l'indicateur de la bonne direction est Celui que Dieu ma-

1. C'est-à-dire qu'on en peut retirer à l'infini des unités entières et complètes, sans lui faire subir aucune diminution ni aucun retranchement.

2. C'est-à-dire que les révélations antérieures comme la Thora, les Psaumes, les Évangiles, le Koran, ne donnent pas toute l'explication de la nature divine.

3. Par la vivacité de leur affection pour nous.

4. Leurs enseignements, dans quelque siècle qu'ils se soient produits, ont toujours porté sur l'unité et l'indivisibilité de Dieu.

5. C'est toujours en maintenant ce même principe que Dieu...

6. Dans le livre du Bâb intitulé le *Biyyan* on a « l'explication, » ou plutôt dans le livre actuel, que le *Biyyan* ne fait que commenter.

7. Ce qui suit est écrit en persan fortement arabisé, non seulement par la nature des mots, mais par la tendance des formes grammaticales.

8. Ce sont les livres dogmatiques composés jusqu'à l'époque où parut celui-ci.

9. Dans le 1<sup>er</sup> chapitre du livre.

nifeste et dont le nom est fourni par le calcul des lettres du mot *hyy* (le vivant<sup>1</sup>), et avant l'apparition (de ce personnage), il a fait sortir la nature des sept lettres du sein des lettres primitives<sup>2</sup>, dont l'antériorité est comprise dans l'unité même, puis (il faut savoir que) dans la source de cet unique<sup>3</sup> repose l'unique du Koran<sup>4</sup>, qui est à la fois manifesté et caché, le premier et le dernier, et (il faut savoir encore que) le document postérieur est (indicatif) de l'essence de l'unique, de même que l'est aussi le document antérieur qui est le Forgân<sup>5</sup>. La différence est celle-ci : que dans l'espace de 1270 ans, la révélation a toujours progressé dans les âmes des prophètes successifs, et à chaque apparition nouvelle (de l'un de ces mandataires divins), les préceptes se sont modelés sur l'état des esprits, et ainsi, cette fois-ci, il s'est manifesté un agrandissement auguste dans la révélation du nom<sup>6</sup> du sage, le dernier venu (*le Bâb*), lequel nom contient l'essence des sept lettres<sup>7</sup>; (et l'agrandissement a eu lieu) parce que celles-ci sont produites (en cette occasion) par l'intermédiaire du nombre des huit unités (appelées) « les miroirs de Dieu<sup>8</sup> ». La force du foyer

1. Ce nouveau prophète ne s'est pas encore manifesté, et lorsque les bábys veulent en parler, comme son nom est encore inconnu, on le désigne par les mots arabes qui l'indiquent ici : *Men yezher-hu Allah*, « Celui que Dieu manifestera. »

2. C'est-à-dire que sept — les sept attributs indiqués plus haut — ont agi en faveur des hommes, depuis bien des siècles, d'une manière proportionnée à l'étendue des révélations successives, et ces sept attributs sont sortis de l'unité représentée par le chiffre 19.

3. Représenté par 19.

4. C'est-à-dire que le mot *wahed*, « l'Unique, » si souvent employé par le Koran comme étant l'attribut le plus essentiel de Dieu, n'est pas autre chose que l'expression voilée de ce chiffre 19.

5. Le document postérieur, c'est la révélation bábyste; l'antérieur, c'est la série des livres émanés des anciens prophètes et le Bâb applique à la somme de ces livres le nom commun de Forgân ou *Explication*.

6. Par une tradition judaïque que les musulmans ont conservée, le mot *Isn*, ici employé dans son acception ordinaire « le nom », signifie les attributs, *sefât*.

7. Les sept lettres fournies par l'addition pure et simple des lettres contenues dans les noms suivants : Aly, Mohammed. Le Bâb réunissait ces deux noms.

8. *Merat oullah*. Les intermédiaires dans lesquels Dieu se reflète et par lesquels nous arrive son image.



d'affection (qui existe dans la nature des sept lettres) est telle que la puissance de rivaliser avec elle n'a été donnée à personne.

Le signe du soleil de l'unité s'absorbe dans l'unité même<sup>1</sup>.

Tout homme qui lit le verset : « Dieu atteste qu'en vérité, « Lui, il n'y a pas de Dieu, sinon Lui, l'auguste, l'aimé! A « Lui appartiennent les noms excellents, tout ce qui est dans « les cieux et tout ce qui est sur la terre le prie, ainsi que « ce qui est entre les deux! il n'y a pas de Dieu sinon Lui, le « vivant, le protecteur, l'Éternel! » puis, qui (après avoir récité cette formule) ajoute encore cette prière : « O Dieu! donne le salut à la substance des sept lettres (au Bâb) puis aux lettres du *vivant* (celui qui doit venir après le Bâb), avec la sublimité et la gloire! » celui-là (qui a proféré ces deux éjaculations) a fait acte de foi à l'Unique (représenté par le nombre dix-neuf).

#### LA SECONDE UNITÉ<sup>2</sup>.

O Lui! au nom de Dieu, le plus grand, le plus saint! En vérité, oh! les lettres *Ra* et *Ba*<sup>3</sup>! Elles portent témoignage de ceci qu'en vérité, Lui, il n'y a pas de Dieu sinon nous! Certes ceci est révélé dans le premier paragraphe de la seconde unité : Fais connaître la puissance de ton Seigneur par ses préceptes! Porte témoignage pour l'indication de l'infini de toutes choses! Rends l'homme impuissant à rétorquer ou à nier ce qui aura été révélé par une exposition (de notre part) et, en vérité, il est démontré dans ce livre (actuel) tout ce qu'il est désirable de savoir!

1. C'est-à-dire que le Bâb, quelle que soit son importance comme producteur et symbole de la foi, disparaît devant Dieu, le signe s'annihilant devant la chose représentée.

2. Le texte arabe reprend ici.

3. Réunies, ces deux lettres fournissent le mot *rabb*, « le Seigneur, le maître, un des noms suprêmes de Dieu. » Leur valeur numérique est représentée par 202. Et les valeurs numériques de Mohammed et d'Ally, additionnées donnant 92 pour le premier, et 110 pour le second, on a également 202: ainsi les deux lettres *ra* et *ba* contiennent une des plus hautes appellations de Dieu, laquelle se trouve être identique avec le nom du nouveau prophète.

Dans le second paragraphe (il est dit) : Il n'est pas possible d'être enlacé dans la science de l'Exposition si ce n'est par ton intermédiaire et dans le but que tu sois et la fin et le commencement<sup>1</sup>, ou bien en portant témoignage de ce que j'ordonne. En vérité, ceux-là (qui suivent l'une au l'autre de ces routes) sont ceux qui remportent la victoire.

Dans le troisième paragraphe il est ordonné : Il n'est permis à personne de donner (à mes prescriptions) un autre sens que celui que j'ai donné moi-même. Dis (en conséquence) : Tout ce qu'il y a d'excellent retourne à moi, et hors de moi, (retourne) au mot *néant*<sup>2</sup>. Telle est la science de l'Exposition si vous la connaissez.

Ce qui est excellent (en soi) est défini comme étant ce qui retourne (au monde de) l'atome, dans la science des purs; donc ce qui est en dehors de l'excellent destiné (au monde de) l'atome (c'est-à-dire le mal), porte témoignage dans ce qui est en dehors des bienheureux<sup>3</sup>.

En vérité, lisez les enseignements précédents<sup>4</sup> si vous pouvez les comprendre. Tous ces enseignements sont l'image de celui-ci, si vous le comprenez! Tout cela, c'est le nom saint produit par une nouvelle évolution, en vérité, vous en êtes les témoins! Cette nouvelle évolution sera marquée par l'avènement de « Celui que Dieu manifestera<sup>5</sup>; » au temps que Dieu voudra, vous en acquerrez la certitude.

1. C'est-à-dire, que Dieu soit l'objet principal ou même unique de l'examen et de l'étude. Mais, dans l'idée que les bábys se font de Dieu, il est clair qu'il s'agit ici de l'ensemble des êtres.

2. Il faut comprendre ici non seulement le néant absolu, mais l'erreur et l'hérésie, qui en sont les représentants intellectuels.

3. En croyant que ce qui est en dehors des bienheureux est certainement le mal, par cela seul on conçoit que ce qui est en dehors d'eux n'a rien à faire avec l'excellent ni avec sa destinée qui est de retourner à l'indivisibilité.

4. Ces enseignements précédents sont les livres usités, la Thora, les Psaumes, l'Évangile, le Koran.

5. Le Báb étant « Celui que Dieu manifeste », l'Émanation qui viendra après lui sera « Celui que Dieu manifestera. » Il y aura toujours, dans le monde, de pareilles incarnations et il y en a toujours eu. Seulement, elles sont de deux sortes : celles qui continuent et maintiennent une phase de la révélation; celles qui en commencent une autre. Jésus, Mahomet, le Báb et « Celui que Dieu manifestera, » sont de ces dernières.

Ensuite, dans le quatrième paragraphe, il est dit : Nous n'avons rien abrogé dans le livre (actuel); (exécutez les anciens commandements) si vous croyez à « Celui que Dieu manifestera ».

Ensuite, dans le cinquième paragraphe, il est dit : Il n'a été révélé aucune parole dans l'Exposition (de la foi), sans que (cette parole) ait en elle l'esprit (divin). Vous vous attacherez douloureusement à la science profonde. Vous vous amusez maintenant à la science superficielle. En vérité, vous étudiez ce qui est vain<sup>1</sup>. Certainement vous finirez par comprendre la manifestation de Dieu, si vous êtes clairvoyants; et si vous lisez (avec intelligence) les choses incontestables, certainement vous les accepterez. Voilà ce qui est manifesté de la part de Dieu, si vous le voulez saisir !

En vérité, la première des douceurs, c'est que vous lisiez avec la permission de Dieu (les préceptes actuels). Tous les mots (employés ici) s'y adressent. Soyez intelligents et ne dites pas : « Il n'y a pas de Dieu, sinon Dieu ! » jusqu'à ce que vous soyez parvenus au ciel de la lumière des choses incontestables. Telle est la condition que Dieu vous a imposée et telle est la marque de faveur que Dieu donne à ceux qui s'approchent de lui<sup>2</sup> !

Ensuite, dans le sixième paragraphe, il est dit : Nous n'avons pas révélé l'explication de ce qui est excellent dans notre exposition, sinon en vue de « Celui qui sera manifesté au jour du jugement » pour me servir de signe. Puissiez-vous vous réfugier vers lui ! Et nous n'avons pas fait l'explication de ce qui est en dehors de l'excellent (du mal) sinon pour ceux qui ne le suivent pas. Certainement ceux-là ne sont pas les

1. La Théologie musulmane. La science profonde ou comme il est dit dans le texte, la science lointaine, c'est la critique et l'analyse bābyes.

2. Les bābys font ici une déclaration directement opposée à celle des musulmans. Ils affirment qu'il n'est pas permis de se servir de la profession de foi unitaire, tant qu'on n'en a pas compris la portée. Les musulmans, au contraire, sont d'avis que l'énonciation seule de la formule est bonne et méritoire, qu'on la comprenne ou non, et ils poussent ce principe jusqu'à déclarer converti tout homme qui, fortuitement, sans en avoir conscience, en état d'ivresse ou même en songe, aura prononcé les paroles sacramentelles.

serviteurs (de Dieu), jusqu'au moment où nous avons décidé qu'ils le deviennent. Et, assurément, c'est de la même façon que nous avons révélé le Koran ; mais il y a un voile (épais) entre vous et (la compréhension de) mon intention.

C'est pourquoi les huit unités forment un cycle de nuits et de jours par rapport à ceci (le livre des préceptes), et vous êtes envers ce (livre) dans l'adoration aussitôt que vous reconnaissez l'unité <sup>1</sup>.

Voilà (quelle sera) la mesure (exacte) de la bonne direction dans (la mise en pratique) de l'Exposition, si vous lui consacrez votre foi jusqu'au temps où se lèvera le soleil sublime <sup>2</sup> ! et cela est (ainsi) ! et, « Celui que Dieu manifestera, » si vous suivez ses voies (alors), certainement, vous serez croyants et vous demeurerez éternellement dans la satisfaction, et sinon, vous serez effacés.

Ensuite le septième paragraphe dit : Le jour du jugement sur lequel vous portez votre réflexion (a commencé) du moment où s'est levé le soleil de grand prix <sup>3</sup> et il durera jusqu'au moment où il (ce soleil) se couchera (jusqu'à la mort du Bâb). (Ces jours) auront (composé) l'excellent (tel qu'il est défini) par le livre de Dieu (le présent livre <sup>4</sup>) (en contraste) avec les nuits (qui suivront le temps de la mort du Bâb, temps de ténèbres spirituelles), si vous le jugez (comme il convient). Dieu n'a pas créé quoi que ce soit, si ce n'est, en vérité, pour ce jour, où toutes choses arriveront à la satisfaction de Dieu. Alors vous opérerez la réunion avec Lui !

Et, au jour du jugement, on contempera (la réunion à Dieu) et cela, d'une manière évidente. Et, en vérité, attendez ! Et, en vérité, nous, nous attendons ! Mais vous, opérez en vue de Dieu.

1. C'est parce que vous avez peine à saisir la vérité que les nuits et les jours, c'est-à-dire l'enchaînement des temps, s'est allongé avant que vous ayez été en état de comprendre les préceptes actuellement révélés ; mais aussitôt que vous arrivez à saisir la véritable nature, le sens exact de l'unité divine, alors vous en êtes les serviteurs de fait et réellement, et non plus fictivement, comme au temps où vous n'en aviez pas la connaissance.

2. Où paraîtra « Celui que Dieu manifestera. »

3. C'est Aly-Mohammed, le Bâb, ou Hezret Alâ.

4. Voir ci-dessus le troisième paragraphe.

Et, certainement, en vérité, le jour du jugement<sup>1</sup> est proche, et, en vérité, vous, vous êtes sans connaître le jour (précis).

Et celui qui unit sa nature à la mienne, assurément nous le ferons jouir de tout ce qui peut rendre quelqu'un content d'un autre, et, certes, il vous faut apprendre (à connaître) le dernier mot. Dès lors vous saurez le terme (de la foi<sup>2</sup>).

Ensuite le huitième paragraphe (dit) : En vérité, la mort commande sur toute chose, par suite de ma manifestation et (en conséquence) de ce que les hommes n'ont pas eu pour moi (tout l'amour) nécessaire, et je ne créerai pas mon œuvre (à nouveau). En vérité, c'est cette conclusion qui vous sera bonne et qui vous enlève au feu (pour vous porter) à la lumière. Elle constitue le grand équateur, si vous la considérez bien<sup>3</sup>. Elle est la mort dans la vie<sup>4</sup>, et, assurément, la vérité (ou Dieu) sera certainement en elle, et, certes, la mort du corps est l'image de cette mort (à l'erreur). Quand vous serez tous parvenus à la vie (éternelle), certainement vous le verrez !

Ensuite le neuvième paragraphe (dit) : En vérité, la lettre *Syn*<sup>5</sup> et tout ce qui croit en elle, tous renaîtront au jour du

1. On peut traduire aussi : « l'événement merveilleux » et « l'abaissement » de toute chose qui fait pressentir la fin.

2. « Ce dernier mot, » qui est le dix-huitième des nombres compris dans le mot *hyy*, et qui indique, par conséquent, le dernier des Impeccables purs est considéré comme désignant Hadjy Mohammed-Aly Balfouroushy, surnommé *Qoddous*, le « Saint. » C'était un des lieutenants du Bâb.

3. La mort, la conclusion dont il est ici parlé, n'est pas la mort ordinaire. C'est la mort finale, terminant la série des morts temporaires et aboutissant au jugement définitif. Après elle, point de retour à un mode temporaire d'existence, à cette existence actuelle, abolie pour toujours.

4. C'est-à-dire le détachement absolu de tous les vices et de toutes les imperfections qui arrêtent l'homme dans son essor vers Dieu.

5. La lettre *syn* ou *S*, est la plus considérable des lettres de lumière comme étant la clef de plusieurs mots d'une signification auguste, tels que, par exemple, *selam*, « le salut. » Si l'on entre plus à fond dans la valeur qui lui est propre, on y trouve encore plus de motifs de vénération. Le nom de la lettre étant composé des trois valeurs numériques *s*, *y*, *n*, vaut « 364 » et la définition de la nature de Mahomet

jugement. Dis : En vérité, cela est certainement la vérité, et il n'y a pas de doute en elle ! Et, certes, Elle (la lettre *Syn*, la série des prophètes) renaîtra dans ce que le Point annoncera<sup>1</sup>. Cela s'exécutera par la vertu du protecteur, de l'Éternel !

Ensuite le dixième paragraphe dit : Le serviteur (de Dieu, le prophète Mohammed) n'a pas élevé d'interrogation au sujet de ce qui est manifesté (dans le présent livre). Cela n'a pas été demandé dans le Koran. Pour vous (qui vivez actuellement), reconnaissez la vérité ! (Le Koran) est la parole de l'Ange (parlant) de la part de Dieu, si vous avez confiance dans les préceptes de la religion. Ici se trouvent (déjà) les commandements de « Celui que Dieu manifestera. » Dès lors, l'ombre du neuvième chapitre et l'ombre du dixième, rapprochez-les (ces chapitres, l'un de l'autre, de façon à les concilier et à les comprendre l'un par l'autre).

Ensuite le premier après le dixième paragraphe dit : En vérité, la résurrection finale est comme le tombeau : la vérité, c'est que Dieu ressuscitera tout ce qui sera de l'espèce des vivants que Dieu avait créés. Il les ressuscitera fidèles (aux préceptes de) leurs prophètes (respectifs). De même que vous, au jour du jugement vous ressusciterez dans la foi que « Celui que Dieu manifestera » vous aura donnée<sup>2</sup>.

étant : *Wahed wahed*, l'unité de l'unité, on retrouve le même nombre 361. Mais c'est précisément ce que vaut l'appellation : *Men yezher-hu Allah*, « Celui que Dieu manifestera, » qui donne aussi 361. Il s'ensuit que la lettre *Syn*, en raison de sa valeur numérique, est essentiellement unie à la notion de la nature prophétique. *Syn* veut donc dire ici le *Báb* ou, pour mieux dire, la série de tous les prophètes.

1. Le Point, c'est « Celui que Dieu manifestera » et qui apportera le point, la conclusion finale de toutes les révélations. Cette expression dernière de la vérité contiendra, elle, la somme de toutes les vérités précédemment dévoilées d'une manière incomplète, et c'est ainsi que le *Báb* annonce qu'elles renaîtront toutes en elle. Ainsi elle comprendra à la fois la Thora, les Psaumes, l'Évangile, le Koran et les manifestera de nouveau en y ajoutant ce qui leur manquait.

2. Cet état des âmes ressuscitées étant encore un état d'obscurité, d'impuissance spirituelle, est, en effet, comparable à l'inertie du tombeau, car toutes les révélations imparfaites dont les hommes auront conservé les préceptes, ne seront que ténèbres en comparaison de cette vive lumière que la révélation finale fera immédiatement éclater.



Ensuite le deuxième paragraphe après le dixième dit : Telle est l'explication du chemin de la vérité, et certainement, vous êtes en discussion sur ce sujet. La solution dépend de « Celui que Dieu manifestera. » Quand vous serez arrivés au jour de sa manifestation, vous serez éclairés par lui. Dis (toi, qui es le Bâb) : Tous ceux qui étaient avant moi ont attendu mon jour. Lorsque j'aurai été manifesté, j'établirai ce qui sera leur religion. Puis, alors, vous serez tous instruits du chemin (qu'il faut suivre). Cela est l'indication utile pour eux dans (la poursuite de) la vérité, si vous voyez juste.

Ensuite le troisième paragraphe après le dixième dit : L'explication de la balance <sup>1</sup>. C'est le souffle de « Celui que Dieu manifestera. » La vérité sera victorieuse par son moyen, comme ce qui remporte la victoire sur l'ombre au moyen du soleil et après le coucher <sup>2</sup> ; certainement vous serez à la hauteur de l'Exposition (de la foi) et (de la conviction) des martyrs, si vous tenez compte de la balance <sup>3</sup>.

Le quatrième paragraphe après le dixième, c'est l'explication de la supputation. De même que la balance, c'est la vérité : ainsi que tout ce qui est révélé dans l'Exposition (de la foi), de (même la supputation) est ce dont Dieu demande compte à l'homme et à toutes choses. O mes serviteurs, craignez !

Ensuite le cinquième paragraphe après le dixième : — En vérité, le Livre de Dieu provient de la vérité (même), c'est-à-dire de la parole de Dieu par (l'intermédiaire de) ma langue, si vous avez foi en la vérité !

Ensuite le sixième paragraphe après le dixième : — En vé-

1. Ce mot *Balance* indique la juste mesure d'attention que l'on donne du fond de l'âme aux enseignements religieux, en prenant soin de ne pas laisser les mauvaises passions ou la légèreté naturelle l'emporter sur le poids que doit avoir la sagesse. Alors il est évident que le croyant ne peut avoir l'attention requise que par la grâce ; c'est donc de la grâce qu'il s'agit ici.

2. Après la mort du Bâb.

3. C'est-à-dire que, lorsque la mort du Bâb vous aura fait perdre les avantages de son enseignement, vous n'en resterez pas moins aussi éclairés et aussi fermes dans la foi que le requièrent les préceptes et que le montre le dévouement des martyrs, si vous ne négligez pas ce qu'il faut pour conserver la grâce.

rité, le paradis, c'est l'amour de Dieu, puis, sa satisfaction, et, certes, cela est la vérité sans égale ! Certes, nous, nous serons à perpétuité dans elle ! Celui qui se reporte à ce qui est dans le paradis, celui-là est celui qui se reporte à « Celui que Dieu manifestera. » Et, donc, est-ce que vous n'entrerez pas dans le paradis ? Et, certes, le feu (de l'amour), avant qu'il soit métamorphosé en la lumière du feu de Dieu, c'est-à-dire en « Celui que Dieu manifestera, » avant que ce (dernier) ne vous ait inspiré son souffle, entrez dans ce feu ! Et, certes, ce feu de l'amour est dans la vérité ! Il n'y a rien d'égal à lui, si vous êtes une fois entrés en lui, c'est que vous considérez toute son excellence !

Ensuite le septième paragraphe après le dixième : — L'explication du feu que je n'aimerai jamais, c'est l'explication de celui qui ne croit pas en « Celui que Dieu manifestera, » c'est-à-dire celui qui n'a pas cru précédemment. Celui qui se rapproche de ce (dernier) ne se rapproche pas du feu (de l'amour). En vérité, ô mes serviteurs, craignez !

Ensuite le huitième paragraphe après le dixième : — L'heure dans laquelle Dieu donnera des explications par sa parole (l'heure du jugement), si cela lui plaît, certainement ayez-y foi !

Ensuite le neuvième paragraphe après le dixième : — Je n'ai pas révélé, dans l'Exposition, le jardin de la nature de la sublimité (la nature de Dieu) ; (j'en ai laissé le soin) au temps de « Celui que Dieu manifestera. » Puissiez-vous croire à ses préceptes !

#### LA TROISIÈME UNITÉ.

O Dieu ! au nom de Dieu, le très grand, le très saint ! En vérité, moi, je suis Dieu ! Il n'y a pas de Dieu, excepté moi, et, en vérité, ce qui est en dehors de moi, c'est ma création. Si elle suit la bonne direction, dans ma direction, elle devient comme le miroir dans lequel est perçu le soleil de ton ascension<sup>1</sup>. Voilà ma création ! dis : En vérité, ô ma création, tu viens de moi ; dès lors, adore !

1. Dieu parle ici au Báb.

Et, certes, le premier paragraphe de la troisième Unité, soyez convaincus de ce qu'il contient. Tout ce qui porte le nom d'une chose m'appartient, et ce que tu possèdes, cela est ce qui est à moi ! Dis : En vérité, ô ma création, dans la dernière manifestation (au jour du jugement dernier), tu posséderas de mon bien donné par moi.

Ensuite le deuxième paragraphe (dit) : Ce que je dis c'est la vérité ! Je crée par son moyen tout ce que je veux ! Certes, la vérité sort de la vérité, et, certes, ce qui est en dehors de la vérité est en dehors de ma parole, c'est-à-dire en dehors de ce que tu annonces. Dès lors, tout ce qui est erreur et tout ce qui est certitude, existe assurément à l'état manifeste par ce que tu dis. Dis : En vérité, ô mes serviteurs, adorez !

Ensuite le troisième paragraphe (dit) : Lorsque nous te ferons comparaître au jour du jugement, alors, dans ce que nous avons révélé auparavant (avant ta mission), nous rejetterons encore ce que nous avons révélé précédemment, au temps où tu as reçu la permission d'enseigner), et, en vérité, nous sommes le patient <sup>1</sup>.

Ensuite le quatrième paragraphe dit : Nous ne t'avons rien révélé pour ceux qui t'ont précédé (les prophètes antérieurs), et rends grâce (du surcroît de faveur que tu as eu de plus qu'eux). En vérité, l'avantage que nous t'avons accordé en plus est comme l'avantage du Koran sur l'Évangile, c'est-à-dire l'avantage de Mohammed à l'égard de Jésus. Dis : En vérité, ô mes serviteurs ! attendez (patiemment) ma manifestation dans le dernier jour.

Ensuite le cinquième paragraphe (dit) : En vérité, les tombes de l'Unique <sup>2</sup> se lèveront lorsque nous appellerons (toute chose) au jour de ma manifestation. Alors vous reviendrez à moi. Certainement elles se sont levées autrefois en moi <sup>3</sup>. En vérité, ô mes serviteurs, vous reviendrez à moi !

1. Nous saurons attendre jusqu'à la fin des temps pour faire connaître la vérité tout entière.

2. Des dix-neuf impeccables qui composent l'Unique.

3. C'est-à-dire que les dix-huit disciples et le Bâb n'ont jamais été morts dans la pensée de Dieu.

Ensuite le sixième paragraphe (dit) : Tout ce qui porte le nom d'une chose quelconque, cela n'est pas en dehors de la création, et il n'y a pas de tiers entre cela et moi. Dis : Certes, je suis la vérité ! et, certes, il n'y a hors de moi, assurément, que la création ! Donc, en vérité, ô mes serviteurs, vous verrez ma manifestation dans le dernier jour.

Ensuite le septième paragraphe (dit) : Jamais on ne me contempera tout entier jusqu'à ce qu'on m'ait vu (au jour du jugement), et toutes les explications que j'ai révélées à ceux qui sont en rapport avec moi <sup>1</sup>, cela a lieu de même entre toi et les prophètes qui t'ont précédé ou qui te suivront <sup>2</sup>. Dis : Ce sera là le plus auguste des paradis, si vous contemplez Dieu, après (avoir compris) son explication. Dis : N'attendez aucune chose pour l'amour de moi, si ce n'est après que vous aurez aperçu que ce qui est en cette chose tourne à ma satisfaction. En vérité, ô vous qui m'aimez, adressez tous vos désirs vers « Celui que je manifesterai <sup>3</sup>, » dans la vie <sup>4</sup>.

Ensuite le huitième paragraphe (dit) : En vérité, tout ce que nous avons créé de toutes choses est (défini) dans cette explication. Attachez-vous à l'étudier.

Ensuite le neuvième paragraphe (dit) : Ce qui est dans cette explication, certes, a été révélé dans les (dix-neuf) personnes de l'Unité. Il vous faut lire ces préceptes : Dieu atteste qu'en vérité, lui, il n'y a pas de Dieu, sinon lui, le miséricordieux, le seigneur du trône, le sublime ! Dieu, il n'y a pas de Dieu sinon lui, le protecteur, l'Éternel ! Dieu, il n'y a pas de Dieu sinon lui, le roi, le souverain, le tout-puissant, le manifesté, l'incomparable, le grand ! A lui appartiennent les noms de la

1. C'est ce que les Sunnites rendent par le mot *leqa*. Les bábys ont adopté la même expression ; il s'agit des prophètes qui jouissent de l'entretien de Dieu et sont en contact avec sa nature.

2. C'est-à-dire que la révélation que Dieu fera de sa nature, bien que de plus en plus étendue à mesure que les temps passeront, ne sera jamais complète jusqu'au jour du jugement.

3. L'homme ne doit accorder son attention et ses désirs qu'à ce qui plaît à Dieu, et ce qui lui plaît, c'est la foi que le Báb vient annoncer.

4. Cela signifie, à la fois que Dieu manifesterà son mandataire en lui faisant revêtir les formes de la vie, et aussi qu'il lui donnera le caractère dont il sera revêtu en lui conférant la valeur numérique du mot *hyy*, la vie, valeur que l'on a vue plus haut.

perfection, à lui, adressent leurs prières tout ce qui est dans les Cieux et sur la terre et tout ce qui est entre les deux. Dis : Gloire à lui ! Il n'a pas de compagnons comme vous lui en attribuez. Dieu, il n'y a pas de Dieu sinon lui, le vrai, le savant, l'immuable, l'omnipotent ! A lui appartiennent les noms de la perfection ! Tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre se prosterne devant lui, ainsi que ce qui est entre les deux ! Il est le sublime, le chéri<sup>1</sup> !

Ensuite le dixième paragraphe (dit) : Ce qui est dans le (présent) chapitre se concentre dans le verset (qui suit) : Vous êtes le nombre de toutes choses<sup>2</sup>. Lorsque vous réunissez en un l'âme et le souffle (lorsque vous vous absorbez dans une méditation profonde), lisez et ne soyez pas muets<sup>3</sup> ; ensuite réfléchissez. Dieu atteste qu'en vérité, Lui, il n'y a pas de Dieu sinon Lui ! De Lui vient l'action créatrice et le décret (créateur). Il donne la vie et il donne la mort. Puis il donne de nouveau la vie. Et en vérité, Lui, c'est Lui le vivant ! Il ne meurt pas. L'empire de toutes choses est dans son poing. Il crée ce qu'il veut par ses décrets. En vérité, Lui, il est omnipotent !

Ensuite le premier paragraphe après le dixième : Ce qui a été révélé dans ce (livre), au premier verset, (c'est-à-dire) : « Au nom de Dieu le très grand, le très saint », considérez-le comme produisant les lettres de l'Unique.

Ensuite le deuxième paragraphe après le dixième (dit) : (Au sujet de) ce qui est rapporté ici, considérez la première lettre comme correspondant au Point<sup>4</sup>. Celui-ci est « Celui que Dieu manifestera. » Les Lettres de la vie sont, à l'égard de ce dernier, comme un miroir à l'égard du soleil. Ainsi, occupez-vous (de même) à réfléchir en vous tous les attributs

1. Il y a dans cette série de noms divins, dix-neuf noms qui correspondent aux dix-neuf personnes saintes formant l'Unité.

2. Ceci s'adresse à l'unité formée de dix-neuf.

3. C'est-à-dire ne négligez pas de lire constamment et de faire parler votre esprit.

4. Le Point, c'est Dieu ; c'est le principe de toutes choses incarné dans tous les prophètes, partant dans le Báb. Ainsi, le Báb est le point dans les dix-neuf, ce qu'étaient Moïse, Jésus, Mahomet, ce que sera aussi « Celui que Dieu manifestera ».

et toutes les qualités qui dépendent de lui (Celui que Dieu manifestera), afin d'en avoir une appréciation parfaite (quant à leur nombre de dix-neuf et aux particularités qui s'y rattachent). C'est là l'essence de l'explication. Celle-ci expose la nature de « Celui que Dieu manifestera, » d'après ce qu'est celle de son Seigneur, afin que vous la compreniez : En vérité, moi, je suis Dieu. Il n'y a pas de Dieu sinon moi, le roi, le manifesté, le souverain. Dis : Ce qui est en dehors de moi, c'est ma création. Que tous m'adorent ! Dis : Dieu est mon maître ; et vous, en vérité, ne donnez en aucune chose d'associé à Dieu, votre Seigneur, et n'adressez vos prières à personne sinon à Dieu, votre Seigneur, le miséricordieux !

Ensuite le troisième paragraphe après le dixième (dit) : Ne cherchez pas à connaître le commencement et la fin, si ce n'est par le moyen du Livre<sup>1</sup>, et, certainement, restez tranquilles tous et chacun chez vous<sup>2</sup>. Puissiez-vous être modérés !

Ensuite le quatrième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, apprenez par cœur tout ce qui est révélé dans cette Exposition. Donnez-lui une forme (matérielle) pareille à une façon de tableau très soigné. Ne l'écrivez pas d'une autre façon que celle qui lui convient ; puis garantisiez (le volume ainsi produit) par une reliure excellente. Et qui que ce soit qui en parlera avec des expressions en dehors de la convenance et du respect, le voile tombera sur lui. Ne soyez pas du nombre de ceux pour qui le voile existe<sup>3</sup> !

Ensuite le cinquième paragraphe après le dixième (dit) : Si vous croyez en Celui que je manifesterai au jour du jugement, alors, en vérité, vous avez été avec moi et pour moi dans toutes vos existences (successives) ; vous (y) avez été des croyants, et, s'il n'en est pas ainsi, demandez pardon à Dieu ! Dès lors, repentez-vous (de vos erreurs) !

1. C'est-à-dire : Ne demandez pas à Dieu d'autres explications que celles qui sont dans le livre actuel, et ne sollicitez pas d'autres preuves que celles qu'il vous y donne. Par exemple, ne cherchez pas à obtenir des miracles.

2. Ne vous agitez pas pour satisfaire une curiosité inutile et prohibée.

3. Un voile tombera entre le coupable et la compréhension du Livre. Il n'y pourra rien saisir.



Ensuite le sixième paragraphe après le dixième (dit) : Ne faites rien que suivant ce que nous vous avons révélé, et n'ordonnez rien que dans la même (limite). Dis : En vérité, Lui, il est le soleil<sup>1</sup>. En vérité, il vous détermine (tels que vous devez être) ainsi que vos actions. (Celles-ci) sont comme des miroirs où l'on voit ce que vous aimez. (En suivant la règle tracée ici), vous vous trouverez conversant avec la vérité.

Ensuite le septième paragraphe après le dixième (dit) : N'écrivez pas mes signes sinon de la plus belle écriture en tant qu'il est en votre pouvoir, et si, eu égard à un seul (écrivain), il y a une lettre qui ne soit pas de la plus belle écriture, (alors) relativement à lui, son travail est perdu<sup>2</sup>. (Il en est ainsi pour tout le monde), excepté pour les enfants, pendant le temps qu'ils apprennent (à l'école).

Ensuite le huitième paragraphe après le dixième (dit) : A celui qui veut écrire la parole de Dieu, dis : Exécute d'abord pour toi-même un exemplaire excellent<sup>3</sup>. Ensuite, donne (une copie) à qui tu voudras, et cela, certainement, c'est la mesure exacte de la vérité.

Ensuite le neuvième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, ô mes serviteurs, dépensez du bien (que vous tenez) de moi (au profit) de ce qui a été révélé par rapport à moi, dans la proportion où vous le pourrez faire. C'est pourquoi il l'a été révélé ce que vous devez (exécuter). Si vous trouvez quelqu'un dont l'écriture ait une valeur égale à celle de la terre entière et de ce qui est dessus, certes, donnez-lui (tout cela), afin qu'il écrive les noms : le Secourable, l'Éternel (et ceux qui suivent). Et tout ce que je vous ai ordonné, au

1. Le Bâb est le soleil.

2. Dans toutes les religions, dans le christianisme même, avant l'invention de l'imprimerie, copier les livres saints constitue une bonne œuvre. Le Bâb dit ici que, si une copie est défectueuse, même d'une seule et unique lettre, le copiste perdra tout le mérite qu'il aurait acquis sans cela. Ce précepte, très sage, est malheureusement très mal suivi dans l'état actuel de persécution et de trouble. J'ai eu dans les mains des copies où les interprètes bâbys eux-mêmes ne pouvaient voir le texte, à travers les lettres incorrectes et les fautes, que parce qu'ils le savaient par cœur.

3. Cette règle existe aussi chez les juifs.

sujet de l'excellence de l'écriture, ne saurait jamais être que pour la meilleure compréhension des âmes (du sens des mots), c'est-à-dire pour vos enfants (vos œuvres). Ensuite, certainement vous serez réunis parmi les comptés (ceux qui font partie du compte des élus). Dès lors, rendez-moi grâces !

#### LA QUATRIÈME UNITÉ.

Le premier paragraphe de la quatrième unité (dit) : O Dieu ! Au nom de Dieu, le très grand, le très saint ! En vérité, je suis, moi, Dieu ! Il n'y a pas de Dieu sinon moi, le plus sublime de ce qu'il y a de plus sublime ! En vérité, je t'ai créé et j'ai déterminé pour toi deux emplois : c'est-à-dire un emploi suivant lequel tu ne verras jamais en lui (en cet emploi) que moi-même, et, par cet emploi, tu raisonneras sur moi de cette manière-ci : En vérité, je suis moi ! Il n'y a pas de Dieu sinon moi, le Seigneur des mondes<sup>1</sup> ! — Par l'autre emploi, tu me prieras et tu me rendras grâces, et tu me loueras, et tu m'adoreras, et tu seras, à mon égard, du nombre de ceux qui se prosternent. Voilà le premier paragraphe de la quatrième Unité.

Ensuite je passe au deuxième : Dis : Celui qui rentre en moi rentre en Dieu, mon Seigneur, et celui qui ne rentre pas en moi ne rentre jamais en Dieu. Dès lors, rapportez à sa considération ce commandement, que vous recevez ici<sup>2</sup>.

Ensuite, dans le troisième paragraphe, (il est dit) : Je ne dois pas être adoré (comme je le suis par) ceux qui m'adorent suivant un (autre) commencement<sup>3</sup>. C'est-à-dire que l'espèce de ton commencement était décrétée pour le temps qui a précédé et pour celui qui a suivi ta manifestation, dès

1. C'est-à-dire : pensant de Dieu ce qu'il pense, lorsqu'il dit de lui-même : En vérité, je suis moi ! il n'y a pas de Dieu, etc.

2. C'est-à-dire : Pensez que cet ordre a été donné relativement à lui.

3. Ce que le Bâb entend ici par commencement, *bedâ*, c'est la règle, ce sont les préceptes d'un culte particulier, fixés par Dieu avant même l'apparition, la manifestation de ce culte. Le Bâb dit ici qu'il ne faut plus adorer Dieu d'après les institutions des prophètes précédents, mais d'après celles qu'il apporte et qui étaient décrétées alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, et arrêtées dans leur vérité éternelle.

l'époque où tu étais confiné dans le ventre de ta mère. Si tu ne t'y étais jamais remué (dans le ventre de ta mère), en vertu de cette possibilité de mouvement (que tu as eue)<sup>1</sup>, tu ne serais pas parvenu à mon commencement<sup>2</sup>, et, en vérité, toi, tu es unique<sup>3</sup>. Je n'ai créé, par rapport à toi, rien de comparable, ni d'égal, ni de semblable, ni de symétrique, ni de pareil. C'est ainsi que je crée ce que je veux, et, en vérité, moi, je suis moi, le tout-puissant, le savant!

Ensuite, dans le quatrième paragraphe, (il est dit) : En vérité, j'ai créé l'essence de toutes choses (de manière à la résumer) dans la forme de l'homme, et j'ai déterminé (toute nature de formes) dans « Celui que je manifesterai. » Dis : En vérité, moi (le Bâb), je suis le premier d'entre vous, extrait de vous-mêmes, par rapport à vous! En vérité, ô mes serviteurs, attendez votre supérieur<sup>4</sup>!

Ensuite, dans le cinquième paragraphe, (il est dit) : Tous les cycles de préceptes sont des (commandements) d'amour (aboutissant) à moi. En vérité, ils prescrivent mon adoration. Dis : O vous, femmes et hommes, attendez « Celui que je manifesterai. » Celui-là est votre bien-aimé. Tous, dans les nuits et dans les jours, vous le désirez.

Ensuite, dans le sixième paragraphe, (il est dit) : En vérité, ne demandez pas (à comprendre) ce que je fais, et tout provient de mon unité (d'essence), et « Celui que je manifesterai, » interrogez-le. Et j'ai déterminé « Celui que je manifesterai » pour être votre gardien. Dis : Si vous interrogez (le Bâb) sur ce qu'il fait, comment croirez-vous en moi (Dieu)? Et, en vérité, lui, certainement, il vous interrogera sur toutes choses, et ne répondra que la vérité.

Ensuite le septième paragraphe (dit) : Toutes choses ont leur commencement en moi : vous l'avez. Et toutes choses sont en toi; certes, elles reviendront à moi.

Ensuite le huitième paragraphe (dit) : Tout ce qui est dans

1. Si tu n'avais jamais eu la vie qui t'a fait trouver le mouvement dans le ventre de ta mère.

2. Tu n'aurais jamais pu être l'intermédiaire de la révélation actuelle, qui ne pouvait avoir lieu sans ton incarnation.

3. Aucun prophète n'aurait pu te suppléer.

4. Celui que Dieu manifesterà.

tes préceptes et qui a été révélé par rapport à toi a la puissance de créer, de sustenter, puis de faire mourir et de rappeler à la vie<sup>1</sup>.

Ensuite le neuvième paragraphe (dit) : Celui qui s'élève par l'effet de cette Explication devient un roi. Il est le gardien de toute ma puissance. Dis : Détermine donc pour moi, ô Dieu, (que je sois) celui qui est le plus puissant des puissants ! Certainement (vous bábys) écrivez son nom<sup>2</sup> et ce qu'il fait ; certainement, je vous en récompenserai lorsque vous retournerez à moi (en vous rendant) très supérieurs à ce que vous étiez parmi mes ouvriers, et, certainement, vous guiderez, au jour de la manifestation du jugement dernier, (les troupes de mes) fidèles, afin que la récompense soit donnée suivant la justice. Certainement, nous avons établi que tous ceux qui coopèrent à cette (œuvre actuelle) sont des croyants.

Ensuite le dixième paragraphe (dit) : N'enseignez que ce qui a été révélé dans cette Explication ou ce qui est composé à son sujet, suivant la science (numérique et alphabétique) des lettres, et, (enfin), ce qui résulte de la connaissance de cette Explication. Dis : En vérité, ô mes serviteurs, soyez retenus et n'inventez rien ! (n'ajoutez rien de votre crû à ce qui est dans l'Explication). Puis apprenez par cœur (la doctrine) et répandez-(la).

Ensuite le premier paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, ne transgressez pas les limites et ne donnez pas d'affliction (à ceux qui) suivent les règles de l'Explication, et n'attristez personne, et, certes, c'est là la plus grande des prescriptions. Puissiez-vous ne pas être attristés par « Celui que je manifesterai, » et quiconque sort de la limite (tracée ici), « Celui que je manifesterai » ne jugera pas qu'il soit dans la droite voie, et nul ne sera considéré comme étant dans la droite voie, si ce n'est celui que « Celui que je mani-

1. Ceci doit s'entendre non seulement dans le sens mystique et intellectuel, mais aussi dans le sens talismanique.

2. Le nom du Báb. Il y a dans le texte *votre nom*, parce que le nom du prophète est pris pour celui de toute la réunion des fidèles, et réciproquement. C'est un usage très général en Asie.

festerai » y conduira. Dis : En vérité, ô vous qui êtes dans la droite voie, marchez avec fermeté dans ma voie !

Ensuite le deuxième paragraphe après le commencement du dixième (dit) : En vérité, ô mes serviteurs, délaissez les sanctuaires de la terre<sup>1</sup>, et ce qu'ils ont (de gloire, d'honneurs), transportez-le à l'Unique<sup>2</sup>.

Ensuite le troisième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, ô mes serviteurs, magnifiez les demeures de l'Unique en tant que vous le pourrez !

Ensuite le quatrième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, ô mes serviteurs, si vous cherchez protection près de ces sanctuaires, il convient que vous soyez respectés par les hommes, et que ceux-ci n'exercent pas de pouvoir sur vous (tant que vous occuperez de tels asiles<sup>3</sup>). Ceci est afin que vous soyez protégés au jour du jugement par ceux-là qui seront suscités hors de leurs tombeaux, et les choses ne se passeront pas comme aujourd'hui; vous serez efficacement protégés par eux, et vous opérerez par leur moyen, quand seront brisés les cieus et la terre et ce qui est entre les deux, quand vous entendrez (l'appel dernier); et, dès lors, comment ne savez-vous pas ce qui vous importe<sup>4</sup>?

Ensuite, dans le cinquième paragraphe après le dixième, (il est dit) : Et n'empêchez personne de chercher protection auprès de Dieu, ni par conséquent auprès des Lettres de sa

1. C'est-à-dire la Kaaba de La Mecque et les tombeaux sacrés de Médine, de Kerbela et de Meshhed ou de Goûm.

2. L'Unique étant composé de dix-neuf existences saintes, les tombeaux des dix-neuf personnages qui en ont été animés sont indiqués ici par le mot l'Unique, bien que ces tombeaux soient dispersés en des lieux différents, et que même il en manque un, le corps de Moulla Houssein-Boushrewyèh, le premier des apôtres, ayant été brûlé après le martyre du saint, et les cendres jetées à la mer.

3. Ceci est destiné à transférer aux tombeaux des saints bábys le droit d'asile aujourd'hui attaché à ceux des saints musulmans.

4. Au jour du jugement dernier, ceux qui auront respecté le droit d'asile aux tombeaux des saints auront acquis un droit à la protection de ceux-ci, et cette protection ne sera plus bornée et souvent précaire comme on la peut avoir en ces temps-ci : elle sera toute puissante et couvrira ceux qui seront autorisés à la réclamer. Comment donc pourriez-vous hésiter à remplir le devoir qui peut vous acquérir un tel bien?

vie (les 18), dans le temps où règne la manifestation<sup>1</sup>, et cela jusqu'au jour dernier, et, avant ce (jour), réglez votre conduite sur ce qui précède, et, certes, de même lorsque quelqu'un cherche asile auprès de l'Unique (Dieu c'est-à-dire les 19), si on lui accorde son chemin libre, (cela) est meilleur devant Dieu que si on lui met obstacle. En vérité, ô serviteurs, tenez-vous en relation (avec les lieux saints)!

Ensuite le sixième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, ô mes serviteurs, venez à ma maison. C'est la maison que Dieu a créée. Voilà ma maison ! Donc ne trafiquez pas de ce qui constitue ses dépendances<sup>2</sup>. Autant que vous en aurez la puissance, certes, il faut que vous en augmentiez la gloire !

Ensuite le septième paragraphe après le dixième (dit) : Ne trafiquez pas des dépendances de la maison<sup>3</sup>. C'est le temple de Dieu, et, certes, vous tous, restreignez-vous dans les limites de vos biens, suivant la mesure que vous en possédez<sup>4</sup>. En vérité, que vos amis le sachent<sup>5</sup>. Alors ceux qui auront cherché protection (auprès de la maison de Dieu), ce qu'ils auront aimé, en vérité, ils l'écriront<sup>6</sup>. Et, en vérité, le temple sacré<sup>7</sup> est ce (lieu-ci), qui enfantera en lui « Celui que Dieu manifestera<sup>8</sup>, » c'est-à-dire ce (lieu) où je l'enfanterai. Dis : La vocation d'Ahmed (de Mohammed) est l'Explication que je donne<sup>9</sup>. Vous, entrez dans ce (temple, qui est) ici, afin d'y faire la prière, et n'ayez pas d'espoir en ma maison ni

1. Dans le temps où la religion du Bâb est triomphante.

2. Du territoire qu'elle occupe et des alentours.

3. Il s'agit ici du lieu où le Bâb a été emprisonné, près d'Ardebyl, et où il a écrit cette exposition.

4. Ne cherchez pas à augmenter vos richesses en achetant ou en vendant la maison ou ses dépendances.

5. Que tous vos coreligionnaires soient instruits de ce commandement.

6. Ceux qui auront joui des immunités des lieux saints écriront et feront connaître à tous les avantages qui les auront remplis de joie, et s'ils n'étaient pas bâbys, ils le deviendront, ainsi que les personnes instruites par eux de leur bonne fortune.

7. Il faut intercaler ici mentalement cette phrase : « n'est pas la Kaaba de La Mecque, mais ce lieu qui enfantera, etc.

8. « Celui que Dieu manifestera » naîtra dans la prison du Bâb.

9. C'est-à-dire qu'il définit sa propre mission comme analogue à celle que Mahomet a remplie.



dans cette vocation (analogue à celle d'Ahmed), à moins que vous ne vous mettiez en possession de ce chemin où vous marcherez sans hésitation. Celui qui a le pouvoir d'entrer en moi ou dans ma maison n'en deviendrait pas possesseur ! C'est-à-dire qu'il faut vous introduire auprès de « Celui que je manifesterai. » Par là vous entrerez dans la maison de Dieu, votre Seigneur, et vous serez confondus (de respect) devant lui et vous adorerez !

Puis le huitième paragraphe après le dixième (dit) : En vérité, si vous avez envie d'aimer à faire le pèlerinage de ma maison, donnez à l'Unité des (19) surveillants, assis à leur place, quatre miskals d'or. En vérité, eux, ils s'associeront à vous dans la perfection de l'amitié, et, certainement, (l'obligation de donner cette somme est remise) à ceux qui ne le peuvent pas. Et celui (des serviteurs du temple) qui exerce l'autorité, et celui qui obéit, et celui qui sert, et celui qui lit (dans le sanctuaire), puissent-ils rendre grâces (à ceux qui leur donnent les quatre miskals d'or<sup>1</sup>) ! Le pèlerinage a pour but de vous faire connaître le Seigneur de la maison. Donc, franchissez la porte de la maison<sup>2</sup>. C'est ce (pèlerinage) qui vous instruit dans la science intérieure de l'intérieur de ce qui est visible dans le visible. Cette (œuvre a pour but) moi-même au jour du jugement<sup>3</sup>. En vérité, ô mes serviteurs, apprenez !

1. Le Bâb parle ici au présent, dans la certitude que sa prison deviendra le temple qu'il annonce. Chacun des 4 miskals vaudra 19 kérésats d'après la division en 19, qui est fondamentale dans la nouvelle foi et qui s'étend à tout absolument. Ainsi, l'année a 19 mois et le mois 19 jours, et le jour 19 heures, etc. Chacun des miskals d'or se réfère à un des quatre archanges. Il y aura aussi en l'honneur de ces quatre grandes existences, quatre grands voiles étendus sur les murailles du temple, l'un blanc, l'autre jaune, l'autre vert, l'autre rouge, tous en soie. Outre les 19 places de l'Unité des 19 surveillants et celles des subdélégués, des lecteurs et des serviteurs qui ont été énumérés, il y aura aussi 19 places pour les hommes et 19 pour les femmes. On exécutera des processions et des cérémonies pompeuses au son de la musique.

2. Les Shyytes, dans leur pèlerinage à La Mecque font le tour de la Kaaba, mais n'y entrent pas. Ici, les bâbys marquent leur supériorité.

3. C'est-à-dire de vous attirer à moi au jour du jugement.

Cette (œuvre) est pour que vous espériez en « Celui que je manifesterai. » En vérité, c'est comme quelqu'un qui marcherait du côté (de Celui que je manifesterai). (Quoi!) dès lors, vous ne monteriez pas à Lui! Dans ce temps (au jour du jugement), vous monterez tous à ma maison en plus grand nombre qu'auparavant, et ceux-là (qui ne viendront pas) resteront derrière le voile à l'égard de Celui (Dieu) qui a établi la maison (pour être sa) maison <sup>1</sup>.

Ensuite le neuvième paragraphe après le dixième (dit) : Si vous voulez empêcher que les femmes ne se fassent du chagrin, ne leur refusez pas ce qu'elles désirent (quant au fait d'aller en pèlerinage) pourvu qu'elles n'aient pas (à essayer) trop de fatigues dans le chemin <sup>2</sup>, et lorsqu'elles sont (domiciliées) sur le territoire du sanctuaire <sup>3</sup>. Mais celles-ci (les femmes), lorsqu'elles veulent entrer dans le sanctuaire, (il faut que ce soit pendant) la nuit, et qu'alors elles s'assoient à leurs places (indiquées) devant l'Unité des surveillants, et on leur expliquera Celui qui les a créées, et, ensuite, elles retourneront dans leurs demeures.

Et si elles désirent l'amour de leurs maris et de leurs enfants, cela vaut mieux pour elles, et qu'elles ne s'occupent pas de ce qui pourrait leur donner du chagrin. Et, en vérité, vous (femmes), vous avez été créées pour vous-mêmes et pour vos enfants <sup>4</sup>. Donc vous n'êtes pas maîtresses de faire des voyages, et, certes, rendez grâces à Dieu pour ce dont il vous a dispensées! Et Dieu est le Savant, le Sage!

En vérité, ô Unité des surveillants chargés de l'*Aléf* et du *Ja* <sup>5</sup>, ne demandez à personne de l'argent. Certes, chacun connaît ce qui est commandé à cet égard, et vous, qui êtes sous ma main et que nous avons établis pour la conservation

1. Les incrédules ne verront pas Dieu et ne jouiront pas de ses bienfaits.

2. Les pèlerinages sont un des plus grands plaisirs des femmes persanes.

3. Parce qu'alors il y a peu de peine.

4. Le Bâb fait ici allusion à la faiblesse physique des femmes, et aux soins constants que leur santé réclame.

5. Aux soins desquels tout ce qui est du temple est remis depuis le commencement jusqu'à la fin.

de ma maison, adorez-moi ! Et, en vérité, moi, je vais et je viens dans cette maison et vous n'en savez rien ! Et, en vérité, faites du bien à tous ceux qui entrent dans ma maison. Puissiez-vous me contempler !

## LA CINQUIÈME UNITÉ.

O Dieu ! au nom de Dieu, le très grand, le très saint ! En vérité, moi, je suis Dieu ! Il n'y a pas de Dieu sinon moi, le primordial du primordial ! Certes, j'ai révélé dans le premier paragraphe de la première unité que vous deviez élever une unité de temples (c'est-à-dire 19) dans le lieu où je suis né en tant que cela sera en votre pouvoir.

Ensuite le deuxième paragraphe (dit) : En vérité, par ma grâce, vous élèverez les temples du Vivant<sup>1</sup>. Ensuite le nombre des lumières qui seront (allumées) dans ces temples, entretenez-le<sup>2</sup> !

Puis le troisième paragraphe (dit) : Certes, nous avons déterminé le cycle de dix-neuf mois (pour chaque année). Puissiez-vous tout organiser (conformément à la constitution de) l'Unité !

Puis le quatrième paragraphe (dit) : Nommez-vous toujours de mes noms<sup>3</sup>, et, certainement, nous l'avons déterminé (toi le Báb) pour être (le représentant de) ma valeur. Dis : En vérité, ô ma création, que tous tes désirs s'adressent à moi, et appelez-vous des noms de Mohammed, et d'Aly et de Fathemèh, et de Mehdy, et de Hady<sup>4</sup>. Et, en vérité, de toutes les lettres de ton nom nous avons déterminé d'autres

1. C'est-à-dire un groupe de dix-huit temples, valeur indiquée par le mot « le Vivant, » comme on l'a vu plus haut.

2. Il doit y avoir, dans les temples, 2.000 flambeaux.

3. L'importance majeure des noms pour ceux qui les portent est une théorie primitivement assyrienne. Les juifs et les musulmans l'ont eue également de tout temps. Une tradition du Prophète dit : *الاسماء تنزل من السماء*, Les noms descendent du ciel.

4. Ceci veut dire aussi : Appelez vous des noms de Mahomet, d'Aly et de Fathemèh, et vous serez bien dirigés et vous dirigerez bien. Aly, Mohammed sont les deux noms du Báb. Gourret-oul-Ayn se nommait aussi Fathemèh.

noms<sup>1</sup>. Dis : Tous (les hommes) viennent de moi, et, en vérité, moi je viens de Dieu, mon Seigneur, et il n'est personne qui procède de Lui, sinon Dieu ! Celui-là (Dieu) est le souverain des mondes ! Celui-là est le chéri des mondes ! Celui-là est le possesseur des mondes ! Celui-là est le but que se proposent les mondes ! Celui-là est l'adoration des mondes ! Celui-là est le désiré des mondes ! Celui-là est votre Dieu, et votre roi, et votre Seigneur, et votre maître, et votre souverain, et votre possesseur, et le célébré des mondes !

Puis le cinquième paragraphe (dit) : Et, certainement, vous prendrez à celui qui n'a jamais pénétré dans l'Explication<sup>2</sup> tout ce qu'il possède. Et s'il embrasse la foi, rendez-le lui. (Cette règle doit être observée partout), si ce n'est dans les pays où vous n'avez pas d'autorité.

Puis le sixième paragraphe (dit) : Si une terre est conquise par (les partisans de) l'Exposition, qu'on lui prenne ce qui a le plus de valeur, pour le (donner) à celui qui commandera les fidèles, et (ensuite) conservez les existences (ne mettez personne à mort pour cause de religion). En vérité, il ne faut pas faire de changement à l'égard de celui qui fait le commerce (dans le pays conquis<sup>3</sup>) et s'il n'y a personne (qui se livre à ce genre d'occupation), qu'on fasse le commerce en mon nom avec la valeur de ce (qui aura été pris aux infidèles), et que (celui qui sera proposé à cet emploi) prélève un droit pour lui-même, sur toute (somme de) mille qu'il vendra ou qu'il achètera (jusqu'à concurrence) de cent; (c'est) le don qui est fait par moi à « Celui que je manifesterai dans la vérité. » Ensuite il (le préposé) prendra le prix du Hâ (le cinquième) et il le conservera pour les lettres primitives (les 19), sous l'œil des croyants; ensuite il prendra le Waw (le sixième) pour (les femmes, les enfants et l'entretien des tombeaux) des martyrs; ensuite il mariera avec (le reste de l'argent les gens de) la religion qui sont sans ressources. Puis

1. C'est-à-dire que tous les noms commençant par une des lettres qui entrent dans la composition des noms indiqués ci-dessus sont également donnés de Dieu.

2. A celui qui n'est pas bāby, à l'infidèle.

3. Il faut le laisser librement trafiquer comme il faisait auparavant.

il<sup>1</sup> fera du pays ce qu'il voudra. Et il donnera à chacun, dans son armée, selon son droit, et s'il y a quelque chose de surplus (en dehors du partage du butin), il l'emploiera (aux dépenses) des temples, ou bien, il le donnera tout entier aux fidèles, ce qui vaut mieux, suivant la (prescription) du livre de Dieu, et (il le donnera) de manière à ce que tous (les fidèles) sur la terre aient quelque chose (du butin). C'est là le bienfait de Dieu! En vérité, lui, il est le bienfaisant, le généreux.

Ensuite le septième paragraphe (dit) : Tout ce qui vient aux mains des (partisans) de la foi est pur, et ce qui appartient (encore) à ceux dont la croyance est en dehors (c'est-à-dire : aux musulmans, aux chrétiens, aux juifs), l'est également aussitôt que cela tombe au pouvoir (des vrais croyants). Dieu t'a accordé une faveur en te permettant de trafiquer avec tes frères (d'abord), puis (en second lieu) avec les gentils. Dis : Lorsque quelque chose vient (aux mains de) celui qui croit à l'Explication, cette chose est pure dès cet instant. En vérité, ô mes serviteurs, il vous faut rendre grâces ! Et, certainement, faites le commerce comme il vous plaira dans tout l'univers. Plaise à Dieu que vous deveniez possesseurs de tout ce qui est agréable !

Ensuite le huitième paragraphe (dit) : Lisez l'Exposition ! Par cet exercice, vous deviendrez maîtres des perles de l'océan de l'Exposition ; et ne vous contentez pas à moins de dix-huit chapitres (par séance), En vérité, si vous n'avez pas appris (à comprendre l'Exposition), dites : « En vérité, lui, il est Dieu, mon Seigneur ! et je n'associe rien à Dieu, mon Seigneur ! » (En agissant ainsi), certainement, il ne vous arrivera aucun mal au jour de mon retour, et alors vous serez, par (la vertu de) votre propre parole, (mis) au nombre des justes. Il ne te sera (d'ailleurs) d'aucun profit que tu écoutes l'exposition de ma manifestation, si tu es de ceux qui restent assis (dans une foi inerte et muette).

Ensuite le neuvième paragraphe (dit) : Tenez compte de moi dans les noms de toutes choses, en prononçant mon nom, et quand même (l'idée du) danger serait dans ton cœur, sois au nombre de ceux qui tiennent compte de mon nom !

1. Le Bâb ou ses lieutenants.

Le dixième paragraphe (dit) : En vérité, je t'ai donné les formes et les cercles<sup>1</sup> et je t'ai témoigné ainsi ma faveur. Dis : Toute l'Exposition (est contenue) dans ceux-ci (les formes et les cercles). Certes, tracez-en autant que vous pourrez, afin de les lire !

Ensuite le premier paragraphe après le dixième (dit) : Et certes, faites l'Azayyem<sup>2</sup> à chaque naissance d'enfant cinq fois et debout, et après chaque fois, prononcez dix-neuf fois (ces paroles) : Nous croyons tous en Dieu et nous mettons tous notre foi en Dieu et nous avons tous commencé en Dieu, et nous retournerons tous en Dieu et nous tirons tous notre joie de Dieu !

Au moment de la mort, il faut faire l'Azayyem trois fois, puis dire dix-neuf fois : Nous sommes tous les serviteurs de Dieu ! Puis, après avoir fait l'Azayyem une première fois (il faut dire) : Nous tous, nous nous prosternons devant Dieu ; nous tous, nous sommes les sujets de Dieu ; nous tous, nous adressons nos prières à Dieu ; nous tous, nous rendons grâces à Dieu ; nous tous, nous sommes dans l'attente de Dieu ! »

Et, en vérité, vous enterrerrez les morts dans le cristal<sup>3</sup>, ou bien dans la pierre polie. Puissiez-vous prendre là votre demeure !

En vérité, vous établirez la règle qu'une pierre gravée soit placée dans la main gauche du mort, portant le signe ordonné<sup>4</sup>. Puissiez-vous être glorifiés !

Le Miroir (le Bâb), reflète relativement à Dieu ce qui est dans les cieux et sur la terre et ce qui est entre les deux. Dieu est savant, tout puissant, grand ! Dis : le Miroir établit la détermination au sujet de ce qui a été révélé dans le livre su-

1. Ce sont deux espèces de talismans de construction fort ancienne. Les formes représentent une étoile à cinq pointes, dont chaque ligne est composée de versets spéciaux ; au milieu, et dans les cinq compartiments formés par l'intersection des lignes, sont écrits des noms de Dieu. Ce talisman est destiné aux hommes. Celui qui est attribué aux femmes est de forme ronde et beaucoup plus compliqué.

2. La récitation de la série des noms de Dieu.

3. Il faut entendre par là les marbres transparents de Maragha ou de Yezd qui sont d'un grand et très ancien usage dans les cimetières musulmans.

4. La pierre doit être une cornaline ; le signe, c'est le mot *Allah* !



blime, et l'empire des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux appartient à Dieu, et Dieu est savant, tout-puissant, grand!

Ensuite le deuxième paragraphe après le dixième (dit): Mettez un peu de la terre du premier et du dernier avec le mort que vous enterrerez<sup>1</sup>.

Ensuite le troisième paragraphe après le dixième (dit): Écrivez un testament en vue de « Celui que je manifesterai. » C'est là ce que vous écrirez en vue de Dieu, si vous avez pleine foi en lui!

Ensuite le quatrième paragraphe après le dixième (dit): Le nom de Dieu vous purifie lorsque vous répétez soixante-six fois: Dieu, Dieu est le plus pur! Ensuite le Point (le Báb) vous purifie, ainsi que ce qui vient de lui, en fait de révélations de Dieu, et ses paroles, si vous êtes convaincus de leur vérité. Ensuite tout ce qui se rapporte à la loi (purifie); ensuite ce dont on change la constitution (purifie)<sup>2</sup>; ensuite, le feu, l'air, l'eau, la terre (purifient par le frottement); ensuite le soleil (purifie) lorsqu'il sèche. En vérité, ô mes serviteurs, il en est ainsi! Donc, rendez (moi) grâces!

Ensuite le cinquième paragraphe après le dixième (dit): La semence des êtres animés est pure. C'est de là que vous êtes créés! Mais, en vérité, embellissez vos corps<sup>3</sup>. Puissiez-vous être (toujours) dans un état agréable!

Ensuite le sixième paragraphe après le dixième (dit): Toute chose qui n'a pas de pareille (qui est meilleure que les autres) appartient à Dieu, c'est-à-dire à « Celui que Dieu manifestera. » Organisez toute chose d'après le nombre de l'Unité (d'après la division par 19). En vérité, ô mes serviteurs, supputez d'après ce (chiffre), et lorsque le coucher du soleil (arrivera<sup>4</sup>) alors vous posséderez par vous-mêmes, en mon nom,

1. Les bábys disent que, dans chaque sépulture, il faut mettre un peu de la terre où ont été enterrés le premier chiffre de l'Unité, le Báb, et le dernier des 19, Hadjy Mohammed Balfouroushy.

2. Du métal, si on le fait fondre, un meuble si on en change la forme, etc.

3. Lavez-vous après les relations sexuelles.

4. La mort du Báb. Le Báb a toujours été convaincu qu'il serait martyrisé.

et, au jour de ma manifestation (au jour du jugement), certainement, vous le rendrez<sup>1</sup>!

Ensuite le septième paragraphe après le dixième (dit): Répétez tous les jours, quatre-vingt-dix-neuf fois: « Dieu est très auguste. » Et révérez-moi!

Ensuite le huitième paragraphe après le dixième (dit): Vous avez la permission (entière) de vendre et d'acheter, (ô vous) tous mes serviteurs, du moment que vous êtes mutuellement satisfaits de vos transactions, et (même) ceux-là (n'ont point de tort) qui trafiquent de ce qu'ils désirent (dans le moment même<sup>2</sup>).

Ensuite le neuvième paragraphe après le dixième (dit): Dans ce que vous voudrez peser, que le miskal soit de dix-neuf khamès d'or ou d'argent<sup>3</sup>, et déterminez la base de la valeur monétaire, pour le premier (métal), à dix mille dinars et pour le second, à deux mille, et si la valeur (de la monnaie) est abaissée pour tout (l'or et l'argent), ne dépassez pas (cependant) la limite (fixée ici) de l'unité (formée de 19 khamès) et ne vous servez pas d'une autre mesure dans votre empire, et (il n'est pas permis) à quelqu'un d'abaisser la monnaie en rien de façon à ne pas lui donner sa véritable valeur<sup>4</sup>.

Prenez (pour donner au Bâb) cinq cent quarante miskals (de votre bien) et le cercle de l'année ne sera pas fini (que vous verrez des marques de) ma faveur dans le développement de votre fortune). Puissiez-vous rendre grâces!

1. Tant que le Bâb était vivant, lui seul possédait pour son peuple. Après sa mort, chacun a pu, en droit, se considérer comme maître de sa fortune, mais seulement à titre d'usufruitier, car tout appartient à Dieu, dont le Bâb était le représentant, et, au jour du jugement, il faudra rendre compte de l'usage fait du capital prêté et des intérêts.

2. Ce chapitre autorise l'usure à tous ses degrés, tous les genres de commerce et de transaction, tous les genres de marchés, et n'oppose l'action restrictive de l'autorité religieuse qu'en cas de fraude. Il permet aussi implicitement, de l'avis des docteurs bâbys, le commerce fait par les enfants, même au-dessous de treize ans, ce qui est défendu par la loi mosaïque et l'Islam.

3. Il est, sous la loi musulmane, de 24 nokhouts.

4. Ici le cas est prévu où la monnaie bâbye venant à succéder à la monnaie musulmane, les vainqueurs voudraient tirer avantage des différences de poids entre leur miskal et celui des populations soumises, ce qui est défendu.